

**■ 13.avril.16
29.août.16**



**Dossier
de presse**

■ EXPOSITION

HABITER LE CAMPEMENT

**NOMADES,
VOYAGEURS,
INFORTUNÉS,
ÉXILÉS, CONQUÉRANTS
CONTESTATAIRES**

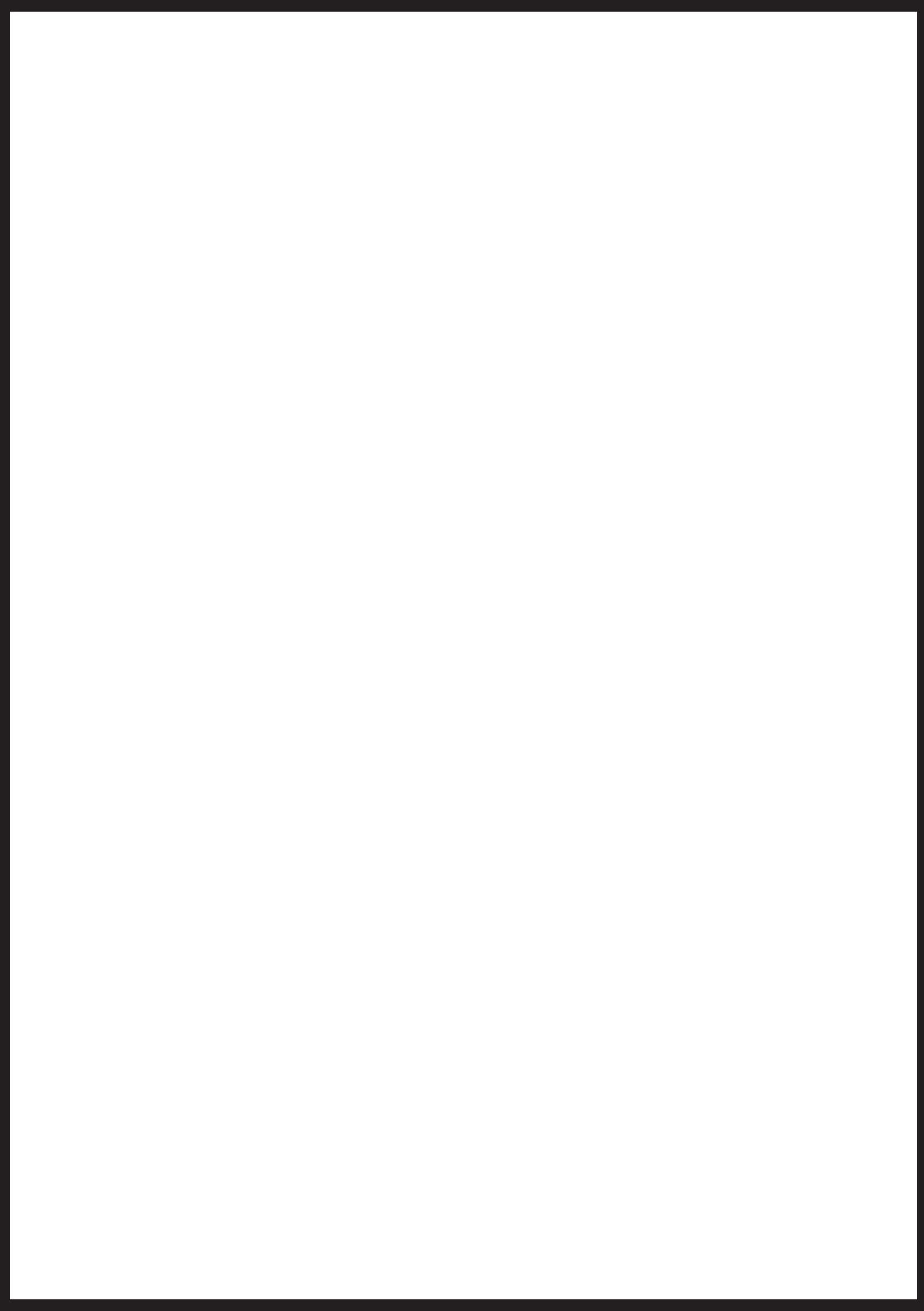
CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE
Palais de Chaillot - 1, place du Trocadéro,
75116 Paris M° Trocadéro / léna

citechaillot.fr
#HabiterLeCampement

HABITER LE CAMPEMENT

13.04 *NOMADES*
29.08.2016 *EXILÉS*
VOYAGEURS
CONTESTATAIRES
INFORTUNÉS
CONQUERANTS





Sommaire

Introduction
par Fiona Meadows P.4

Habiter le mouvement.
L'exception nomade.
par Michel Agier P.6

Situations étudiées P.9

1. Nomades P.10

2. Voyageurs P.14

3. Infortunés P.18

4. Éxilés P.22

5. Conquérants P.26

6. Contestataires P.30

Comité scientifique P.34

**Théâtre Gérard Philippe/
Jean Bellorini P.36**

1024/« Tangente » P.37

Autour de l'exposition P.38

Visuels presse P.40

Légendes et crédits P.43

Mécènes et partenaires P.46

**Actuellement et
prochainement à la Cité P.50**

Informations pratiques P.51

Contacts presse

Cité >

Fabien Tison Le Roux
01 58 51 52 85
06 23 76 59 80
ftisonleroux@citechaillot.fr

Caroline Loizel
01 58 51 52 82
06 86 75 11 29
cloizel@citechaillot.fr

Claudine Colin Communication >

Lola Vénier
01 42 72 60 01
06 85 90 39 69
lola@claudinecolin.com

Introduction

**Fiona Meadows
commissaire
de l'exposition,
responsable
de programme
à la Cité de
l'architecture
& du patrimoine**

Avant même de penser à l'architecture, c'est la question de «demeurer» qui se pose. Comment habiter dans des zones insalubres, inhospitalières ? Comment habiter en toute liberté, avec les moyens du bord ? Peut-on habiter autrement ? En ce temps de crise il est plus que nécessaire de se poser la question.

«Tant que t'as un toit au-dessus de la tête.» Qu'il s'agisse d'une discussion entre étudiants, travailleurs pauvres ou sans-domicile fixe, cette expression, à valeur presque incantatoire, rappelle que l'abri, dont le toit est le symbole, est un élément de survie premier. L'abri, c'est l'écart entre notre corps et un environnement potentiellement hostile, ce qui nous protège des aléas. Depuis que l'homme est homme, il cherche le refuge idéal - comme tous les êtres vivants. Dans la préhistoire humaine ou dans la «jungle» de Calais, les premiers abris sont construits avec les ressources environnantes: grottes, branchages ou déchets urbains. Le toit «en dur» est récent, comme l'est, dans l'histoire humaine, la sédentarisation.

Le campement, c'est le rassemblement temporaire des abris, mais c'est aussi bien plus : comme le rappelle Saskia Cousin, c'est la possibilité de faire clan, communauté, société, un «raccourci de l'univers» écrivent Marcel Mauss et Émile Durkheim en 1903. L'abri nous parle d'architecture, le campement d'urbanisme. Sans lieu fixe ni durée déterminée, ce dernier s'inscrit dans un temps et un espace temporaire : c'est un endroit où se poser, se rassembler, avant de reprendre la route.

Pour explorer les formes et ces manières de vivre le campement, nous avons mené un patient travail de collecte de ses traces photographiques, principalement à travers le photojournalisme. Ce corpus rassemble l'architecture dite «savante» ou «populaire», traditionnelle ou contemporaine, bricolée ou industrielle, d'ici et d'ailleurs.

Cette méthode inductive a permis de déstabiliser nos a priori quant à la définition et les pratiques du campement, mais aussi quant au rôle qu'y joue l'architecture. En effet, l'immense majorité des humains qui vivent dans des campements ne rencontre l'architecture professionnelle que lorsque celle-ci se fait industrielle, voire carcérale : les dizaines de milliers de tentes blanches du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés-UNHCR, les baraquements visant à contenir, contrôler, enfermer.

À la suite de cette collecte, nous avons identifié six manières d'habiter le campement : les nomades, les voyageurs, les infortunés, les exilés, les conquérants et les contestataires. Cette typologie s'intéresse moins aux formes matérielles du campement qu'aux manières de l'investir, de l'habiter, de le subir, de le transformer. Chacune des thématiques a été approfondie avec les membres du comité scientifique réuni à cet effet : Arnaud Le Marchand (Nomades), Saskia Cousin (Voyageurs), Marc Bernardot (Infortunés), Clara Lecadet (Exilés), Michel Agier (Conquérants), Michel Lussault (Contestataires).

Nous souhaitions également donner à expérimenter le campement, sentir ce que vivent les humains soumis à la condition du mouvement; mais aussi interroger les codes de l'exposition, questionner l'objet architectural à l'ère post-industrielle. Pour troubler les visiteurs, l'exposition « Habiter le campement » accueille donc le collectif 1024 pour une installation cinétique et sonore apparait par intermittence, pour quelques minutes, perturbe la lecture, efface les contenus.

En guise de refuge, une série d'espaces plus confinés, plus calmes, des cellules propices à la découverte des situations, à l'écoute d'un parcours sonore proposé par Jean Bellorini et Marion Canelas.

« Habiter le campement » est un travail sur les marges. En anthropologie, on parle d'espace liminaire ou de « zone de marge »: le moment ou le lieu d'une déstabilisation des identités collectives et individuelles. Qu'il s'agisse d'un choix pour des voyageurs en quête d'expérience, ou d'une épreuve parfois fatale pour les populations déplacées, les humains abrités ou parqués dans des campements vivent cette déstabilisation. En interrogeant la marge, nous déplaçons notre regard du centre, de la norme, pour mieux l'interroger. C'est la question même de l'habiter qui se pose, celle aussi de l'architecture contemporaine et de ses présupposés.

80. Campement d'opposants au gaz de schiste à Balcombe en 2012, Royaume-Uni
© Sheila Wiggins



Habiter le mouvement. L'exception nomade.

Michel Agier
*anthropologue,
directeur d'études
à l'EHESS*

Les tout premiers camps furent militaires, comme le dit l'étymologie latine du mot: *campus* désigne le terrain d'exercice ou le lieu d'un combat, mais aussi l'étape de cette armée en déplacement, et plus généralement la station provisoire de populations en mouvement. Nomades, guerriers, errants, explorateurs, travailleurs de chantiers, scientifiques, envahisseurs, pèlerins ou migrants, et bien sûr réfugiés ou déplacés internes, les «populations en mouvement» qui ont adopté et adoptent encore le campement comme habitation, sont bien plus diverses qu'on ne l'imagine.

Symbolique d'un mode de vie différent, associé à deux figures majeures du monde contemporain: l'étranger et la mobilité, le campement fascine autant qu'il inquiète. En tant qu'exception nomade, il incarne le paysage visible, accessible voire fréquentable d'une altérité quelconque: sociale dans le cas des campements d'infortunés, de sans-abri, ou de travailleurs en déplacement; ethnique dans le cas des campements de «Roms» ou de «nomades touaregs»; politique, institutionnelle voire identitaire dans le cas des camps militaires ou des camps de réfugiés. Mais dans tous les cas, cette altérité prend la forme d'un espace à part, d'une extraterritorialité.

Sa faible empreinte sur le sol fait du campement une manière de présence au monde éphémère, précaire, voire secrète, qui intéresse, pour des raisons très diverses, le militaire, le migrant, l'explorateur ou le colon.

Les campements sont précurseurs d'une écologie et d'une anthropologie urbaines marquées par une culture de l'urgence et du précaire, plaquée sur des espaces nus et pour des temporalités inconnues. Aussi divers soient-ils, ils partagent une même position dans la représentation de l'espace et du temps: celle d'un pur présent, sans pensée de la durée, et pourtant déjà inscrit dans la répétition. C'est un excès de présent dont ils sont le symbole, sans pensée du temps et sans histoire, ni futur bien sûr. Et pourtant toute l'histoire des camps de réfugiés, de déplacés internes, et de nombreux campements de migrants autoétablis, nous obligent à penser cet oxymore de plus en plus répandu aujourd'hui dans différents aspects de la vie: un «présent qui dure».

32. Un migrant campant sur le bateau l'ayant amené jusqu'à Crotone, Italie
© Sara Prestianni



Situation étudiées

Les nomades

1. Berbères, Maroc et Tunisie
2. Touaregs, Maroc, Libye et Niger
3. Les dunes de Merzouga, Maroc
4. La tribu des Toubous-Goranes, Niger et Tchad
5. Le peuple Massaï, Kenya
6. Les Peuls, Burkina Faso
7. Les Bellas, Burkina Faso
8. Les Arborés, Éthiopie
9. Les Afars, Éthiopie
10. Les Dassanechs, Éthiopie
11. Les Himbas, Namibie
12. Les Pygmées, Centrafrique
13. Les Badjaos, Indonésie et Philippines
14. Yourtes d'éleveurs de chevaux dans la steppe mongole
15. Yourtes à Oulan-Bator, Mongolie, 2005 et 2015
16. Campement de Chahsavān, Iran
17. Tentes de la tribu qashquāi, Iran
18. Le peuple zanskar, Inde
19. Les Rabaris, Inde
20. Les Tsiganes, Inde
21. Camp de Roms, Roumanie
22. Rassemblement de gens du voyage dans les Yvelines, France, 2006
23. Campement de Tsiganes, France, 2010
24. Les Irish travellers, Irlande
25. Les Tsaatans, Mongolie
26. Les Tchouktches, Sibérie
27. Les Samis, Norvège
28. Les Nénètse, Russie
29. Les Inuits, pôle Nord
30. Réserve de Sioux de Pine Ridge, États-Unis
31. Les Q'eros, Pérou

Travailleurs normades et TravellersNéo-nomades

1. Le cirque Pinder, France
2. Le cirque Arlette Gruss, installé sur les quais de Rouen, France, 2008
3. Le cirque Raluy, Espagne
4. Campement des forains de la Foire du Trône, France
5. À bord du chalutier cherbourgeois des *Hanois*, France, 2013
6. Le *Bourbon Hélène*, navire de haute mer, champ pétrolier en Angola
7. Camions stationnés sur un centre routier à Toulon, France, 2005
8. Des camionneurs italiens se reposent sur une aire d'autoroute en France, 1990
9. Le bus de campagne de François Bayrou en France, 2001

10. Saisoniers dans les stations de ski, France, 2010
11. Hiver - les saisonniers de la montagne, France
12. Automne - des travellers réalisent les vendanges, France
13. Été - bergers au temps des transhumances, France
14. Saint-Félix-de-Pallières, France, 2014
15. Teknival, France, 2014
16. Hadra Trance Festival, France, 2014

Les voyageurs

Tourisme

1. Le sac à dos, l'effet «tortue»
2. Tour du monde en tandem, 2003
3. Couchsurfing
4. Festival international du camping, Pingxiang, Chine, 2010
5. Campement international de scouts, Kristianstad, Suède, 2011
6. Camping de Piemanson, France
7. Voyager en camping-car, Sud de la France, 2010
- 8 & 9. Souvenirs de camping, France et Croatie, entre 1980 et 1997, 2004 et 2012
10. Vacanciers à Huttopia, Rambouillet, France, 2015
11. Villes idéales et communautés de touristes, États-Unis, 2005
12. Parcs de mobile homes, États-Unis, années 1990
13. Huis Ten Bosch, Nagasaki, Japon
14. Le Costa Diadema, paquebot, France
15. Des yachts de luxe à Cannes et au Panama
16. Treehotel, Suède
17. *Lowarth glamping*: vacances au Royaume-Uni dans des yourtes de luxe
18. Un camping de yourtes en Bretagne, France
19. Kakslauttanen Igloo West Village, Finlande
20. Camps à différentes altitudes lors de l'ascension de l'Everest, Népal, 2004-2012
21. *Road trip* à Bungabiddy, Rockhole, Australie, 2011

Festivals

1. Camping des bénévoles du festival de Dour, Belgique
2. Camping des festivaliers du festival de Dour, Belgique
3. Festival de musique techno Universo Paralelo à Bahia, Brésil, 2015
- 4 & 11. Campus Party à Mexico, Mexique, 2010
5. Appleby Horse Fair, Royaume-Uni, 2010
6. Festival des Vieilles Charrues à Carhaix, France, 2002
7. Festival de Glastonbury, Royaume-Uni, 2004
8. Festival Burning Man dans le Nevada, États-Unis, 2007
9. Le Tour de France, France, 2010

10. Role playing game à Nivelzé, Belgique, 2014-2015
12. «L'a-tente» de la sortie du film *Twilight*, États-Unis, 2010

Pèlerinages

1. XX^eJournées mondiale de la jeunesse, Allemagne, 2005
2. Pèlerinage gitan à Lourdes, France, 2010
3. Pèlerinage du Rocio à Almonte, Espagne
4. Pèlerinage à La Mecque, Arabie Saoudite, 1991
5. Pèlerinage Qoyllur Rit'i, Pérou
6. Pèlerinage à la montagne de Cristal, Haut Dolpo, Népal
7. Pèlerinage du Kumbh Mela, Allahabad, Inde, 2013
8. «L'a-tente» du mariage royal de Kate et William, Royaume-Uni, 2011
9. Reconstitution de la bataille de Waterloo, Belgique, 2015

Les infortunés

Précaires

1. Des Roms dorment dans la rue après le démantèlement de leur bidonville, Paris, France, 2014
2. Sans-abri d'Athènes, victimes de la crise financière, Grèce, 2013
3. Des hommes en cage, les *cage dwellers* de Hong Kong, Chine, 2010
4. Vivre dans les sous-sols de Pékin, Chine, 2012
- 5 & 6. Les habitants du bois de Vincennes, France, 2013
7. Cabane de sans-abri au bord du fleuve Tama à Tokyo, Japon, 2015
8. En Touraine, près de la forêt de Montrichard, France, 2015
9. Vivre dans un camion, Mexique, 2014
10. Vivre dans un bus, Géorgie, 2013
11. Les Roms du canal de l'Ourcq, Seine-Saint-Denis, France, 2010
12. Une cinquantaine de familles roms vit dans un bidonville, Nantes, France, 2007
13. La Cité des morts, Le Caire, Égypte, 2009
14. La ville d'en haut à Phnom Penh, Cambodge, 2003
15. Bidonville du Samaritain à La Courneuve, France, 2015
16. Les Roms expulsés du bidonville du Samaritain campent pendant plusieurs mois devant la mairie de La Courneuve, France, 2015
17. Bidonville d'Ahmedabad, Inde, 2011
18. Le peuple des autoroutes à Montreuil, France, 2012
19. «The Jungle» de San José, Californie, États-Unis, 2014
20. Le village de l'Espoir à Ivry-sur-Seine, premier village de mobile homes pour sans-abri, France, 2007

Sans-papiers

1. Barrières érigées entre l'enclave espagnole de Melilla et le Maroc, 2012
2. Passage par les Canaries, Espagne, 2007
3. Crotone, Italie, 2001
4. Des réfugiés à Belgrade pendant la crise des migrants, 2015
5. Idomeni, à la frontière entre la Grèce et la Macédoine, 2015
6. Contrôle des camions à la frontière entre la Turquie et la Bulgarie, 2012
7. Centres de transit à Tripoli et Benghazi, Libye, 2012
8. Centre d'accueil de Pozzallo, Italie, 2011
9. Centre de rétention de Lesbos, Grèce, 2015
10. Centre d'identification et d'expulsion (CIE) de Ponte Galeria à Rome, Italie, 2014
11. Centre de rétention, Grèce, 2009
12. Centre de rétention de Lampedusa, Italie, 2011
13. Centre de rétention de Tenerife, Espagne, 2005
14. Centre de rétention de Kofinou, Chypre, 2013
15. Des demandeurs d'asile afghans sont hébergés dans l'aéroport de Tempelhof, Berlin, 2015
16. McAllen Border Patrol Station à McAllen, États-Unis, 2004
17. Jungle de Melilla, Espagne, 2011
18. Jungle de Patras, Grèce, 2009
19. Jungle de Calais, France, 2015
20. L'attente à Calais, France, 2009
21. Jungle de Grande-Synthe, France, 2016
22. Au pied de la Cité de l'architecture & du patrimoine à Paris, France, 20015
23. Squat au métro de La Chapelle à Paris, France, 2015
24. Squat dans le jardin partagé «le Bois Dormoy», Paris, France, 2015
25. Les migrants du «Bois Dormoy» s'installent dans une caserne, Paris, France, 2015
26. Squat à La Maladrerie, Aubervilliers, France, 2007
27. Le travail des associations d'aide au logement, Paris, France
28. Le squat de Woodland, Londres, Angleterre, 2014
29. Squat dans l'église Saint-Jean-Baptiste-au-Béguinage, Bruxelles, 2013

Les Éxilés

Catastrophes naturelles

1. Camps de Port-au-Prince, Haïti, 2010
2. Camps de sinistrés dans le centre de Port-au-Prince, Haïti, 2010
3. Camp de Pétionville, Haïti, 2010
4. Camp de Canaan, Haïti, 2010
5. Camp de San Giuliano, Italie, 2002
6. Camp de l'Aquila, Italie, 2009
7. Campement d'urgence du Croissant-Rouge à Ercis, Turquie, 2011
8. Camp de Battagram, Pakistan, 2005
9. Camp de Kharrar, Pakistan, 2005
10. Camp de Bamp, Iran, 2003
11. Gymnase de Mianyang, Chine, 2008
12. Abri provisoire après un tremblement de terre, Népal, 2015
13. Campement de déplacés internes de Krueng Sabe, Sumatra, Indonésir, 2004
- 14 & 15. Camp d'Aboto Bangmuang, Thaïlande, 2005
16. Camp de caravanes en Louisiane suite à louragan Katrina, États-Unis, 2009
17. Camp de déplacés climatiques sur la plage de Cox's Bazar, Bangladesh, 2015
18. Camp de Shahbaz, Pakistan, 2010
19. Valparaiso, Chili, 2014
20. Fukushima, Japon, 2011 et 2013

Conflits

1. Le camp de M'Bera, Mauritanie
2. Camps de Sahraouis, Algérie
3. Camps de Intekane, Tabareybarey, Abal, Niger
4. Camp de Sag Nionigo, Burkina Faso
5. Camp de réfugiés ivoiriens d'Avepozo, Togo
6. Camp de Maheba, Zambie
7. Camp de Juba, Soudan, 2014
8. Camp de Bentiu, Soudan
9. Camp réservé aux humanitaires à Bentiu, Soudan
10. Camp de Khor Abeche, Soudan, 2014
11. Camp de Tawila, Soudan
12. Camp de Zam Zam, Darfour, 2015
13. Camp de réfugiés urbains, Soudan
14. Camp de M'Poko, République Démocratique du Congo
15. Camp de Mugunga 1, Goma, République Démocratique du Congo, 2014
16. Camp de Mugunga 3, Goma, République Démocratique du Congo, 2014
17. Camp de Gihembe, Rwanda
- 18, 19 & 20. Camp de Dadaab, Kenya
21. Camp de Charahi Qambar, Afghanistan, 2012

22. Camp de Zaatar, Jordanie
23. Camp de Sinjar, Irak, 2014
24. Camp d'Al-Hakamiye, Kurdistan irakien, 2014
25. Camp de Khazar, Irak, 2014
26. Camp de Domiz, Irak
27. Camp de Kawergosk pour réfugiés kurdes syriens, Syrie
28. Camp de Newroz, Syrie, 2014
29. Camp de Chatila, Liban
30. Camp de Nahr el Bared, Liban
31. Camp de Beddawi, Liban
32. Gymnase converti en centre d'accueil pour réfugiés kosovars serbes, Vranje, Serbie, 2001

Les conquérants

Forces militaires et médicales

1. L'attente des troupes françaises au Mali durant l'opération Serval, 2013
2. Coulisses du conflit au Mali, 2013
3. L'armée française dans les camps de M'Poko et de Bria, République centrafricaine, 2014
4. L'armée britannique à Camp Bastion, Afghanistan, 2009
5. Camp de Debaltsevo, Ukraine, 2014
6. Une journée auprès des Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC), 2001
7. Unité de rebelles kurdes du PKK dans les montagnes de Qandil, Irak, 2014
8. Unités de combattants du PKK à Shengal, Irak, 2014
9. Centre de traitement Ebola (CTE) de Macenta, Guinée-Conakry, 2014
10. Centre de traitement Ebola (CTE) de Forecariah, Guinée-Conakry, 2014

Forces scientifiques

1. Aquarius Reef Base, Floride, États-Unis
2. Le Marion Dufresne, un navire polyvalent
3. Expédition en Antarctique de chercheurs de l'institut de recherche GNS Science
4. Divers campements de spéléologues
- 5 & 6. Icos, Madagascar, 2003
7. Radeau des cimes, Madagascar, 2001
8. Expédition du vulcanologue Jacques Durieux au volcan Nyioragongo, Congo, 2003
9. Le Laboratoire-Observatoire Pyramide, «Ev-K2-CNR»
10. L'aventure du Breitling Orbiter 3
11. Skylab, États-Unis, 1973-1974
12. La station Mir, Russie, 1986
13. La station spatiale internationale, ISS, États-Unis, 1998
14. Vivre à bord de l'ISS, 2011-2015

Forces de travail

- 1 & 2. Plateforme pétrolière offshore Marathon East Brae Oil en mer du Nord, 2014
3. Champ pétrolier Minlha, Myanmar, 2013
4. Camp illégal de mineurs d'or dans la jungle péruvienne
5. Camps de mineurs d'or sur le site de Koflatié, à la frontière entre le Mali et la Guinée, 2014
6. Ninja Camp, Mongolie
7. Ghetto de Rignano dans la province de Foggia, Italie, 2013
8. Bidonville de Rosarno, Italie, 2012
9. Camp de Manolada, Grèce
10. Chantier de Nairobi-Mombasa, Kenya, 2015
11. Restaurant sur le chantier Nairobi-Mombasa, 2015
12. Chantier de migrants, Shangaï, Chine, 2013
13. Site de construction résidentielle à Hefei, Chine, 2011-2012
14. Camp de travailleurs migrants de la zone industrielle d'Al Khor, Qatar, 2011
15. Camp de mobile homes d'Al-Khor, Qatar, 2011
16. Résidence pour travailleurs d'Al-Misnad, Qatar, 2011
17. Le foyer Aftam, Épinay-sur-Seine, France, 2011
18. Aurora Basin North, camp et site de forage, Antarctique, 2013-2014

Les contestataires

Indignés

1. Occupation de la kasbah de Tunis, Tunisie, 2011
2. Place Tahrir, Égypte, 2011
3. Les Indignés de la Puerta del Sol, Madrid, Espagne, 2011
4. Les Indignés de la plaza Catalunya à Barcelone, Espagne, 2011-2012
5. Occupy DC, Washington, États-Unis, 2011
6. Occupy Los Angeles, États-Unis, 2011
7. Occupy Bruxelles, Belgique, 2011
8. La Révolution orange, Ukraine, 2005
9. Euromaidan, manifestation proeuropéenne, Kiev, Ukraine, 2014
10. Occupation du Parc Gezi, Istanbul, Turquie, 2013
11. Camp de manifestants antigouvernement, Bangkok, Thaïlande
12. Occupation de Central, le district financier de Hong Kong, Chine, 2014
13. Des militants pacifistes campent à Parliament Square, Westminster, Londres, Royaume-Uni, 2010
14. Campement anti-G8, Heiligendamm, Allemagne, 2007
15. Camp action climat sur l'aéroport d'Heathrow, Royaume-Uni, 2007

Installés

1. Campement de la zone à défendre (ZAD) de Sivens, France, 2013
2. De l'occupation à l'installation, ZAD de Notre-Dame-des-Landes, France, 2015
3. Les communautés de paix en Colombie
4. Zonards, Paris, 2010
5. Squat politique d'Elimaki, Helsinki, Finlande
6. Le squat Wildcat à Brighton, Royaume-Uni
7. Squat du Barrochio, proche de Turin, Italie, 2012
8. Le 59 rue de Rivoli, Paris, France
- 9 & 10. ADM, squat d'artistes, Amsterdam, Pays-Bas
11. Autocar aménagé, France, 2009
12. Vivre en roulotte, Belgique, 2011
13. Yourte d'artiste à Reno, Nevada, États-Unis, 1980
14. Vivre en yourte, France, 2015
15. Stage de construction de yourtes, France, 2008
16. «Yes We Camp!», camping alternatif et expérimental à L'Estaque, Marseille, France, 2013
17. L'ambassade du PEROU, bidonville de Ris-Orangis, France, 2013

1. Les nomades

Dans nos imaginaires, à travers les albums d'enfants ou les documentaires exotiques, le «vrai» habitant du campement, c'est le nomade. Nous l'imaginons issu d'un peuple libre et fier, sans frontière ni nation. Étymologiquement, en grec, le nomade, c'est la route: le nomade est celui qui habite la mobilité. Il se déplace selon des parcours, des codes organisés, voire ritualisés. Il s'oppose au sédentaire, mais aussi au vagabond. Cette première partie de l'exposition se penche sur les formes de ces habitats mobiles ou en mobilité, du plus traditionnel au plus contemporain: huttes, tentes, yourtes, maisons véhicules, camion-maison, etc.

Le nomadisme traditionnel procède par étapes, et chacune implique la construction du campement pour quelques nuits ou quelques mois. Sur tous les continents, les nomades dits traditionnels ont inventé des systèmes constructifs ingénieux et légers, qui permettent de transporter et d'installer leur abri, de monter leur campement, un lieu collectif, une communauté.

Ils sont aujourd'hui pour la plupart contraints de se sédentariser, arrêtés par les guerres et les frontières. D'autres sont assignés à un camp immobilisé et surveillé: les réserves indiennes ou aborigènes, par exemple. Le nomadisme concerne aussi les «ambulants», les saisonniers. Au XIX^e siècle, 30% des commerces parisiens étaient itinérants. Aujourd'hui, forains et gens du cirque se déplacent de villes en villages selon des circulations et des saisons souvent répétées. Sur leurs pas, les *travellers*, ces travailleurs anglais pauvres quittent les villes dès les années 1970 pour vivre d'activités saisonnières, ou bien les travailleurs du nucléaire, les marins, les routiers, les bateliers, les ouvriers du BTP, ou, de manière plus militante, les «woofeurs» qui voyagent d'une ferme l'autre. Tous vivent dans la mobilité, qu'il s'agisse de camping-car, ou de foyers dédiés.

Ci-contre:

13. Camion de *Travellers*
au festival techno Hadra,
France © Quentin Cherrier

Page de droite:

3. Yourte de nomades
dans la vallée de l'Orkhon,
Mongolie © Jeanne Menjoulet

9. Campement d'Inuits
au pôle Nord © Ton Koene





Pour une typologie légère et provisoire des nomades?

Arnaud Le Marchand
maître de conférences en sciences économique à l'université du Havre

L'habitat nomade, ou léger et démontable, n'est plus l'apanage du seul tiers-monde, ou des confins des pays industrialisés. Comment peut-on opérer des distinctions entre nomades, ou formes d'habitats nomades ?

Il faut commencer par admettre que des distinctions trop rigides sont trompeuses. Le salarié nomade est un ouvrier ou un cadre. La statistique officielle le saisit comme une anomalie, un travailleur atypique. Leur nombre est noyé dans des catégories plus larges. Ils sont dans les chiffres de la précarité, des travailleurs vulnérables, dans la sphère de l'économie informelle. Il s'agit d'un idéal-type dont la réalité se transforme avec les mutations générales du travail et des organisations industrielles. Le nomade est aussi difficilement distinguable du touriste, et encore plus du post-touriste.

Il peut vivre dans les campings, d'autres habitent en yourtes dans des territoires aménagés pour les vacanciers, comme dans des zones hors de ces circuits.

De ce point de vue, il est bien une figure du monde contemporain, mais recélant de grandes diversités de pratiques, et dont les acteurs ne partagent pas toujours la même vision du monde.

Le nomade post-touriste est loin de parler d'une seule voix.

Enfin, les hybridations des habitats mobiles à l'heure de la mondialisation font qu'une typologie étroitement culturaliste des nomades n'est plus pertinente.

Beaucoup de campements sont plurinationaux, comme les équipages des navires de commerce. Le nomadisme est devenu multiculturel. Mais restent d'autres distinctions, par le revenu, la citoyenneté, l'accès aux fluides et à l'éducation.

Ci-contre:
5. Yourte de la tribu nomade Chahsavân à Sabalan, Iran
© Kaisu Raasakka

Page de droite:
11. Tribu Afar, Éthiopie
© Ton Koene
12. Tribu des Arborés près du lac Chew Bahir, Éthiopie © Ton Koene





2. Les voyageurs

Le voyageur de loisir n'est pas un nomade: il circule et/ou s'installe temporairement pour son plaisir, pendant son temps libre. Habiter le campement du loisir prend de multiples formes, dimensions, justifications.

Le voyageur touriste cherche à s'extraire des lieux de vie et des temporalités habituels, se dépayser grâce à un circuit, plus ou moins organisé. Il y a les tortues, comme on nomme ceux qui portent leurs maisons, la tente, le camping-car, le mobile home. L'auto-stoppeur voyage léger, avec son sac à dos; sa liberté est à la fois totale et entièrement dépendante des autres.

Le voyageur vacancier quant à lui s'installe dans un hors-quotidien, qui peut rester un entre-soi. Il n'habite pas la mobilité, mais la résidence temporaire, secondaire, saisonnière, pour une expérience banale, atypique ou extraordinaire, du camping «municipal» au «*glamping*¹ bohème»: yourte, igloo, cabane dans les arbres, etc. Quel que soit son «standing», la formule «tout inclus» d'un hôtel ou d'une croisière isolée, crée un campement hors sol, hors lieu, feutré et calfeutré.

On s'installe aussi de plus en plus dans les grands campements virtuels que produit le numérique: un bout de canapé sur un réseau de *couchsurfing*, un palais à Hawaï contre un studio à Paris, hospitalité marchande ou solidarité militante.

Sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle ou au Burning Man, le pèlerin et le festivalier peuvent habiter de toutes ces manières les mobilités de loisirs, culturelles ou cultuelles.

À La Mecque, au Maha Kumbh Mela à Allahabad, au festival de Glastonbury ou des Vieilles Charrues, le voyageur produit d'immenses villes-campements spontanées ou organisées, parsemées de tentes, de campingcars, de cabanes. Certaines ne sont structurées que par la fascination des fans, «l'a-tente» d'un concert, d'une naissance royale, d'un événement sportif, de la sortie d'un livre ou d'un téléphone.

Ci-dessous:
17. Camping du festival de Glastonbury, Angleterre
© Paul Williams

Page de droite:
23. Pèlerinage hindou de la Maha Kumbh Mela, 2013, Allahabad
© David Ducoin/Gamma-Rapho-Keystone

1. néologisme, contaction des mots «glamour» et «camping»





Du voyageur au touriste, allers et retours

Saskia Cousin
anthropologue,
maîtresse
de conférence
à l'université
Paris Descartes

Ci-dessous:
14. Festival de la tente
à Pingxiang, Chine
© Xinhua/Gamma-Rapho-Keystone

Page de droite:
21. Pèlerinage de Qoyllur Riti,
qui mêle catholicisme et croyances
préhispaniques, Pérou
© David Ducoin/Gamma-Rapho-
Keystone

Quel est le point commun des festivaliers, des pèlerins ou des touristes ? C'est l'*otium mobile*, le voyage de loisir, c'est-à-dire non motivé par une obligation de travail, de fuite, d'exil. À partir du xix^e, les aristocrates et les pèlerins voient se multiplier leurs compagnons de voyage, au gré de la démocratisation de l'accès aux loisirs, de la multiplication et de l'accélération des transports. De la tente au sac à dos, l'attirail du voyageur oisif mais actif, s'étoffe et se technicise, se démocratise, s'industrialise. Pour son abri ou sa villégiature, le voyageur invente le camping, rassemblement sauvage, municipal ou festivalier de tentes ou d'habitats mobiles. Le camping est bien plus que la juxtaposition d'habitacles : il répond à un désir d'ensauvagement ou de villégiature, à un besoin d'émancipation, de rupture avec les conventions, ou encore à une volonté d'encadrement, voire d'endoctrinement de la jeunesse.

Le camping met également en scène une communauté éphémère de vie, une utopie sociale, ou écologique, le plus souvent superficielle.

En 2015, les habitacles mobiles industrialisés sont utilisés par toutes les catégories sociales des pays où elles sont disponibles, alors que les productions plus « artisanales » sont devenues le marqueur d'un mode de vie bohème, fortuné ou non, temporaire ou permanent. De la roulotte au bateau de croisière, les voyageurs, leurs habitats et leurs modes d'habiter donnent à voir des cycles d'accaparement des productions populaires par les classes aisées, avec transformation, industrialisation, massification, déclassement, réappropriation populaire et retour à de nouvelles formes de distinctions.





3. Les infortunés

Les infortunés habitent le «campement de fortune», l'abri précaire, le refuge de survie. Ils transitent également dans des camps de «rétention», aux allures carcérales. Laissés-pour-compte du système, ultra-pauvres, victimes des crises économiques locales et mondiales, les «infortunés sans le sou» sont plus souvent nommés «sans-domicile fixe». Pourtant, ils n'habitent pas la mobilité comme les nomades ou les voyageurs: sédentaires trop pauvres pour accéder au logement, ils vivent au cœur des riches métropoles. La nuit, ils se réfugient sur une bouche de métro, un banc public, dans un parc, installent quelques cabanes dans le bois de Vincennes, un bidonville dans les friches ou les «délaisseés urbains». Ils parviennent, parfois, pour quelques heures ou quelques mois, à investir un squat.

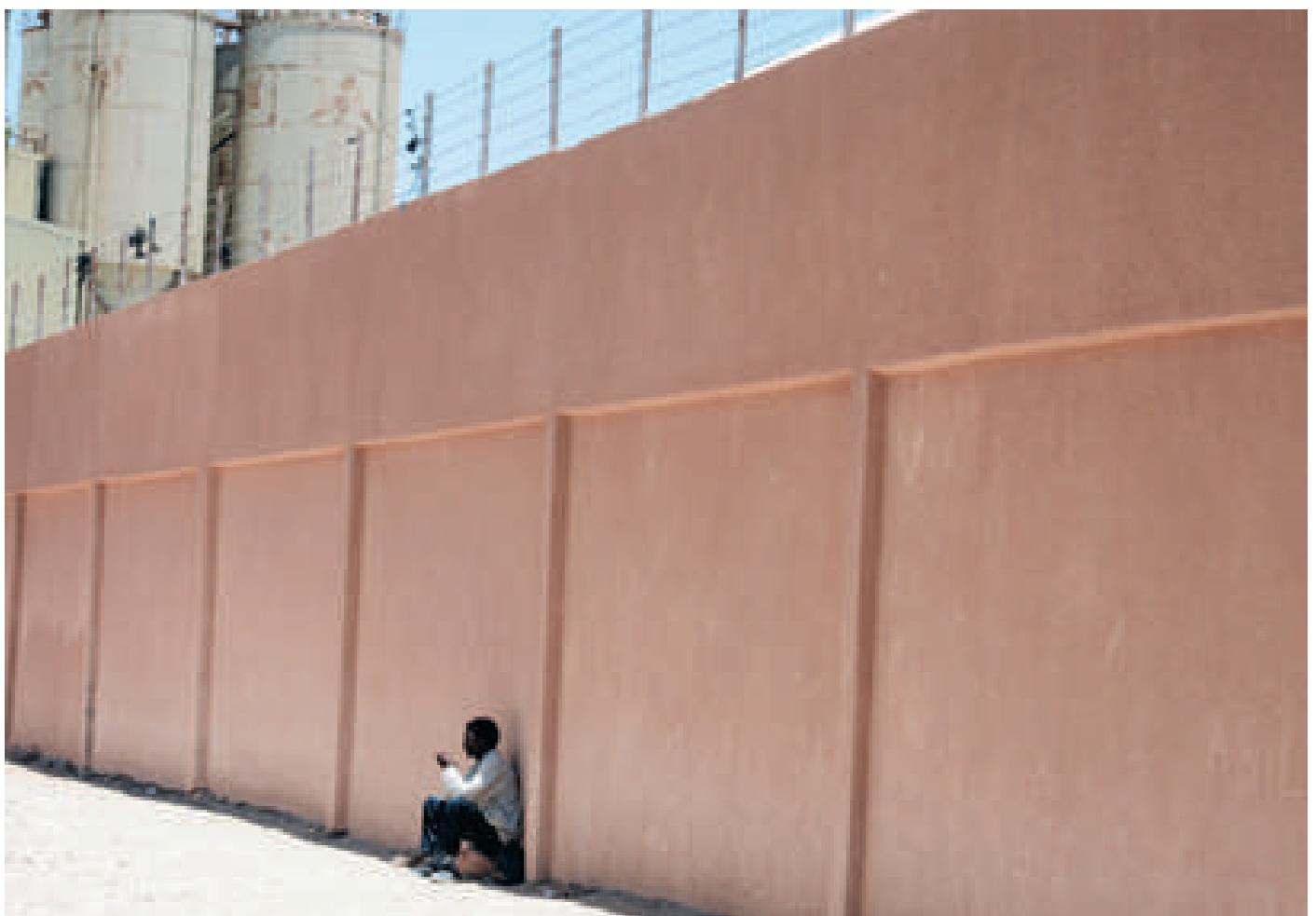
Les «infortunés sans papiers» sont en circulation, passant d'un territoire, d'une frontière à l'autre. Ils cherchent à s'installer temporairement ou définitivement quelque part. La migration, souvent longue et dangereuse nécessite l'édition d'abris et de campements aux formes proches des infortunés sans le sou.

Lorsque la migration est entravée, les campements grandissent et se transforment en jungle comme à Calais ou Melilla. Ces infortunés connaissent également les camps de rétention administrative: Villawood en Australie, Lampedusa en Italie, Tweisha Camp en Libye ou Vincennes en France. La plupart de ces camps ne figurent sur aucune carte: non-lieux pour des non-citoyens... Pour beaucoup de ceux qui sont «retenus», le passage dans ces camps-prisons signifie l'expulsion et le retour à la case départ. Les plus «chanceux» des sanspapiers passeront à l'étape suivante, celle des infortunés sans le sou, voire celle des réfugiés, des exilés.

Ci-contre:
38. Bidonville dans le Gujarat, Inde © Emmanuel Dyan

Page de droite:
37. Le «petit peuple» du bois de Vincennes, France
© Hervé Lequeux
27. Centre de détention de Gafunda à Benghazi, Libye
© Sara Prestianni





Campements d'infortune

Marc Bernardot
professeur
de sociologie
à l'université
du Havre

Le campement est un mode d'habitat minimal, précaire et révocable. Il en existe de nombreuses formes dans le temps. C'est à la fois une forme élémentaire de logement et un mode d'usage, momentané, bricolé, détourné de l'espace. Les habitants de ces installations sont eux aussi très divers. Longtemps considérés comme caractéristiques des pays pauvres et de groupes ethniques spécifiques, les campements ont réémergé de la nuit des temps nomades dans l'univers globalisé contemporain des pays du Sud et des pays occidentaux, en tant qu'habitat banalisé des masses pauvres en mouvement, et en tant que mouvement social-spatial contestant et subvertissant les ordres sociaux, économiques, politiques et culturels.

À l'occasion des crises économiques et du tournant néolibéral globalisé, les habitants des campements sont ressortis en nombre de l'invisibilité, et l'habitat non ordinaire, un temps oublié, s'est repolitisé.

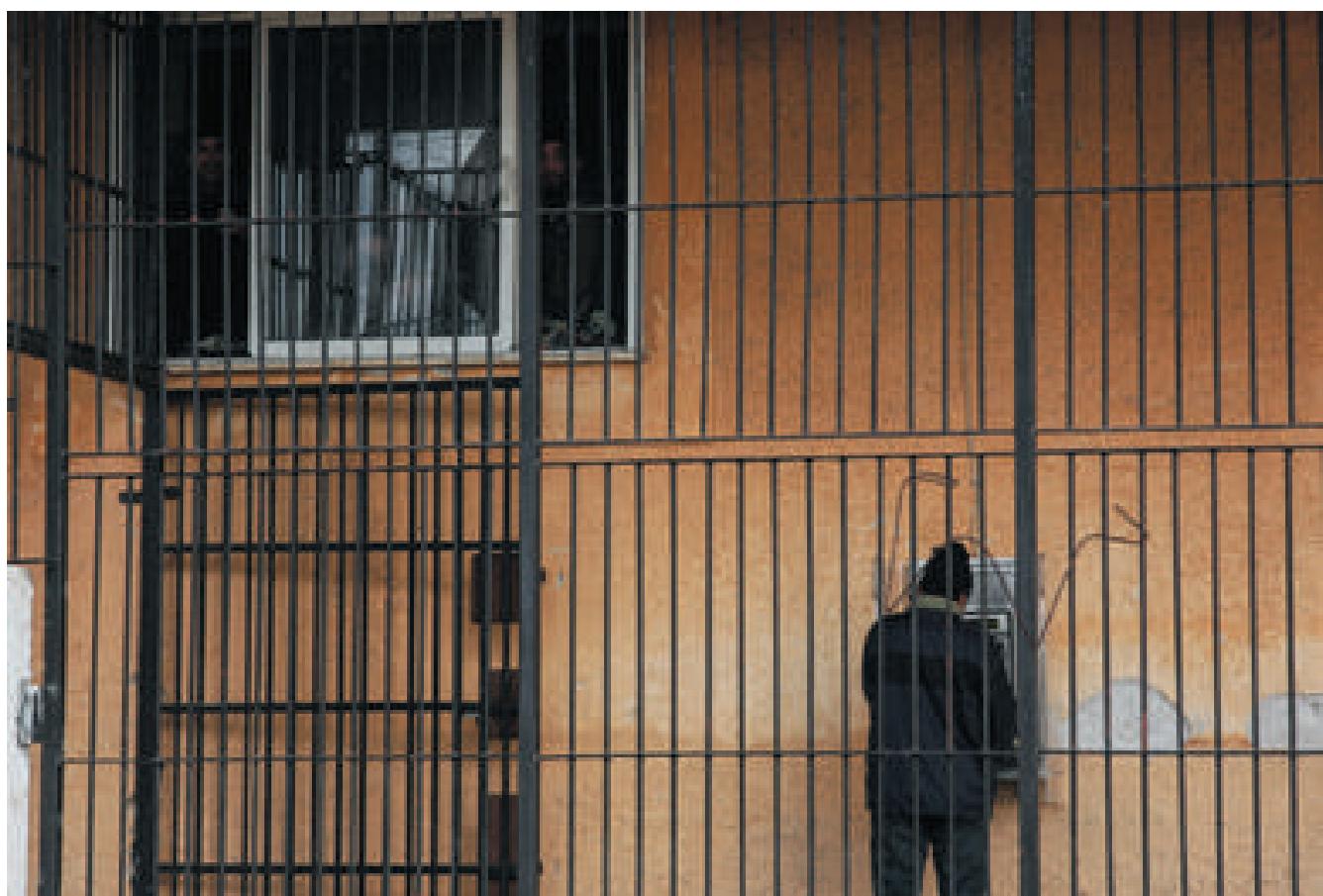
Les politiques de contrôle des mobilités et d'urgence humanitaire, d'aménagement urbain et de logistique économique sont toutes concernées par le campement en ce qu'il fait irruption au centre de leurs ambiguïtés. Le campement peut en effet être identifié à la fois comme un problème social et une solution économique et humanitaire, comme le degré zéro de l'habitat ou, au contraire, une utopie concrète alternative, comme une anomalie architecturale inesthétique ou comme le nouveau canon du post-tourisme.

À l'ère de l'accélération des mobilités et des changements écologiques et économiques, le campement est de retour.

Ci-contre:
28. Centre d'identification et d'expulsion de Ponte Galeria, Rome, Italie
© Sara Prestianni

Page de droite:
33. Centre de rétention administrative à Pozzallo, Italie
© Sara Prestianni
31. Centre de rétention administrative de Venna, Grèce
© Sara Prestianni





4. Les exilés

L'exil est un départ contraint. L'exilé est en fuite, chassé par la guerre, banni pour ses opinions, dépossédé par une catastrophe. En théorie, les réfugiés sont protégés par des conventions internationales, et accueillis à ce titre par des organismes spécialisés, dans des camps planifiés et aménagés à cet effet. Six millions de personnes vivent aujourd'hui dans quatre cent cinquante camps administrés par l'UNHCR ou HCR (le Haut Commissariat des Nations-unies pour les réfugiés) et l'UNWRA (l'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient). Selon le HCR, le camp idéal doit regrouper entre cinq mille et dix mille occupants.

Qu'il s'agisse de gérer l'urgence avec les villes de tentes blanches du HCR ou de planifier l'attente, les villes-camps obéissent à des logiques de planification et de contrôle sécuritaire extrême. Dans un contexte qui se veut humanitaire, les réfugiés sont soumis à un régime d'exception, d'enfermement et de contrôle, de mise en marge: restriction de mobilité, d'accès au travail et à l'éducation.

Les réfugiés climatiques sont forcés de quitter leurs maisons détruites en raison de catastrophes de moins en moins

«naturelles»: séismes, tsunamis, ouragans, inondations, tremblements de terre, etc. Selon l'ONU, vingt millions d'écœufugés ont déjà dû être déplacés pour des raisons environnementales. Les camps d'urgence sont divers: abris de tentes, réquisition de gymnases ou véritables villes-camps. Les réfugiés de guerre et de conflits armés vivent dans des campements de toutes tailles, avec des temporalités très différentes, de quelques tentes éphémères à l'immense camp de Dadaab au Kenya avec ses quatre cent trente mille habitants.

Pourtant, des abris de fortune viennent rapidement s'immiscer aux marges des ruelles de tentes blanches des grandes organisations internationales. Avec le temps, les réfugiés réinventent des urbanités, le camp devient ville, mixant l'architecture locale et celle des pays d'origine. L'exilé est un réfugié citadin, réfugié citoyen, réfugié résistant, réfugié déplacé. Après plus d'un demi-siècle d'installation, certains camps palestiniens sont devenus des villes, nonobstant le statut de leurs habitants et le contrôle auquel ils sont soumis.

Ci-dessous:

43. Camp de Mugungaen RDC
© UNPhoto/Marie Frechon

Page de droite:

50. Camp de réfugiés à Khazar en Irak
© Yann Renault





«Camps d'exilés»

Clara Lecadet
docteure en anthropologie sociale à l'EHESS

Les camps, qui étaient jusque-là l'apanage des militaires et le refuge des garnisons, abritent à partir de la fin du XIX^e siècle des populations civiles, dont le sort devient un enjeu majeur dans les guerres contemporaines. Instruments d'oppression et de mort des populations déportées et internées, ils sont aussi des lieux de refuge, spontanés ou institutionnels, des populations en exil.

La progressive institutionnalisation de l'asile dans l'entre-deux-guerres et après 1945 fait en effet émerger le camp de réfugiés comme lieu de refuge et de protection. La création du Haut-Commissaire aux Réfugiés (HCR) en 1949 et l'adoption de la convention sur le statut de réfugiés en 1951 s'inscrivent dans la continuité directe de la question de l'accueil des déplacés au lendemain de la seconde guerre mondiale et du contexte naissant de la guerre froide. Le refuge, dans son acception institutionnelle contemporaine, se construit sur les ruines d'une Europe dévastée.

Le protocole de New York en 1967 étend les prérogatives du HCR en dehors de l'Europe et la construction européenne de l'asile rencontre l'histoire de la décolonisation.

À partir des années 1970, le HCR devient le principal ordonnateur et gestionnaire des camps de réfugiés dans le monde. Les camps de réfugiés créés lors des conflits et des guerres de la période postcoloniale en Afrique font l'objet d'une forte médiatisation. La construction d'un humanitaire global, la diffusion d'images compassionnelles permettant l'identification du public à des drames lointains, contribuent à l'extension des dispositifs d'urgence humanitaire aux victimes de catastrophes naturelles. Si certains camps de réfugiés sont évacués et/ou détruits, une fois passé le temps de l'urgence, d'autres se transforment et s'inscrivent dans la durée.

Ci-contre:
40. Gihembe, camp de réfugiés congolais au Rwanda
© Gavin Thomas

Page de droite:
58. «Village Mosaïque» à Canaan, camp de sinistrés suite au séisme de 2010 en Haïti
© Alice Corbet
51. Camp de réfugiés palestiniens au Liban
© Yann Renault





5. Les conquérants

Le conquérant se déplace pour étendre son pouvoir militaire et politique, économique et scientifique. Quelle que soit la conquête visée, le campement conquérant se caractérise le plus souvent par l'usage de hautes technologies et une logistique très préparée.

Les « forces armées » régulières s'organisent autour de petites unités des forces spéciales, ou, au contraire, de grandes bases militaires. Associés à l'armée ou agissant pour d'autres causes, comme par exemple la guerre contre le virus Ebola, certains « hôpitaux de campagne » déplacent un arsenal inconnu des populations locales, tandis que les soignants apparaissent comme des « extraterrestres » ou des « cosmonautes » extrêmement inquiétants. Les expéditions scientifiques habitent un campement conquérant sur et sous la terre ou la mer, l'Antarctique ou le désert.

Avec la « conquête spatiale », l'abri que constitue la station spatiale est l'acmé du campement technologique et conquérant.

Les forces rebelles ou auxiliaires habitent un campement conquérant aux caractéristiques inverses : campements informels ou lieux cachés pour les armées rebelles ou résistantes, campements précaires pour les auxiliaires de la mondialisation économique.

Ainsi, les ouvriers du BTP des mégalopoles orientales ou les saisonniers agricoles du Sud de l'Italie s'installent-ils dans des camps de fortune, des dortoirs surpeuplés. Pour que l'Europe dispose de fraises ou de tomates à prix compétitifs, la conquête économique s'appuie sur ces camps de travail qui multiplient la spoliation des droits et sont souvent contrôlés par les mafias. Les camps de fortune abritent également les chercheurs d'or ou de minerais divers. Leurs habitants ne sont pas des conquérants mais leur asservissement est, pour les puissants, un moyen d'habiter et de multiplier les conquêtes.

Ci-contre:
67. Camp Bastion,
base militaire britannique
en Afghanistan
© CPL Steve Blake/RLC/
NOD/Defense Imagery

Page de droite:
65. Campement informel
de mineurs d'or surnommé
«camp ninja», Mongolie Ninja,
Mongolie © Ted Wood
60. Camp de travailleur
d'Al Khor au Qatar
© Tristan Bruslé





Explorateurs, sentinelles et défricheurs

Michel Agier
anthropologue,
directeur d'études
à l'EHESS

Si le camp ou le campement en général peuvent être considérés comme des formes d'organisation matérielle et sociale associées à une vie longue dans des paysages de frontière de plus en plus étendus (*borderlands*), le campement des conquérants est, lui, plus directement et anciennement associé à une définition antérieure, de la frontière: la *frontier*, l'espace gagné pas à pas par l'avancée d'une force conquérante, par définition mobile. Et par définition expérimentale, puisque tout ce qui est vécu là par le militaire, le colon, le défricheur ou le chercheur, est inédit, et force l'invention de formes hybrides d'habitat associées au mouvement.

Ainsi, l'organisation sociale et économique du nomadisme dans les steppes mongoles a vu sa forme d'habitat, la yourte (ou «ger» en Mongol), reconvertie pour des usages contemporains. Celui notamment d'une organisation sociale du travail parmi les plus dures, l'exploitation minière, qui place ses travailleurs dans la position la plus avancée des défricheurs du capitalisme exploitant de nouvelles terres.

La conquête territoriale ou la défense de territoires conquis sont l'enjeu de la formation des armées officielles et des guérillas. Ce qui implique de vivre des semaines ou des mois aux abords de terrains de combat, en forêt le plus souvent. La vie quotidienne y est rude, et le campement précaire participe à cette dureté du quotidien.

Élément constitutif de la précarité de la vie dans les entreprises de conquête et de domination sur des territoires et parfois sur des populations, le campement fait partie de la conquête coloniale, territoriale, capitaliste ou scientifique. Ces moments et ces lieux d'exception caractérisent la forme-camp en général. Associé à la mobilité et à la précarité, le campement est le lieu d'une vie minimale qui doit être maintenue pendant la marche en avant des entreprises exploratrices autant que conquérantes. De là vient le désir de connaître les limites de la vie en situation extrême associée à la découverte de territoires inconnus, qui caractérise les milieux scientifiques.

C'est dans ces situations limites que s'expérimente de la manière la plus cohérente l'une des définitions du campement : la plus minimalist, celle de l'abri réduit à une deuxième peau, l'auvent plastifié, la bâche, la couverture de survie, ou la combinaison.

Page de droite:
69. Ikos, structure spatiale
habituelle qui permet l'étude
de zones difficiles d'accès,
Madagascar
© Laurent Pyot/Gamma-Rapho-
Keystone



6. Les contestataires

Le campement des contestataires n'est pas un abri mais une manifestation. L'installation du camp, sa forme et son organisation visent un projet politique de contestation de l'ordre établi, des inégalités, du système dominant.

Pour combattre les injustices sociales et politiques, la prédateur de la finance après la crise des *subprimes* en 2008, le mouvement des Indignés s'inspire notamment de l'ouvrage de Stéphane Hessel *Indignez-vous!* et des Printemps arabes. C'est *Occupy Wall Street* à New York ou *Indignados* en Espagne.

Les contestataires campent également pour lutter contre l'installation d'infrastructures destructrices de l'environnement : contre les aéroports d'Heathrow à Londres ou de Notre-Dame-des-Landes en Loire-Atlantique, contre le percement de tunnels pour le TGV en Italie. Pour les zadistes (du néologisme ZAD, Zone à Défendre), c'est le fait de camper – rester sur place – qui permet d'afficher, et de maintenir la revendication. Dans le cadre des luttes pour l'environnement, le camp peut se muer en lieu de vie prônant une alternative écologique et une contestation de la ville et du monde pollué, technologique, asservi au capitalisme et à la consommation de masse.

Les contestataires post-hippies fuient la ville, installent des abris inspirés des sociétés nomades traditionnelles (yourtes, cabanes, roulettes), tentent, pour certains, l'autonomie totale. Les ermites et les personnes électrosensibles s'isolent du bruit médiatique et de ses ondes. D'autres rebelles – parfois les mêmes – revendentiquent leur désaccord avec le système en s'installant dans les gares d'Europe, ce sont les punks à chiens, les squats dits «anars» ou les usines désaffectées. Pour les contestataires, le campement est d'abord une revendication politique, une marque de rébellion, et non une obligation de survie. La frontière avec le camp des infortunés, celui des nomades ou même des voyageurs est toutefois souvent ténue.

Ci-contre :

81. Squat Wildcatz, squat politique à Brighton, Royaume-Uni
© Sarah Faulkner

Page de droite :

83. Groupe d'activistes écologistes utilisant la technique du tree-sitting afin d'empêcher une compagnie pétrolière de procéder à de nouveaux forages pétroliers au Texas, États-Unis
© Laura Harris

74. Occupation de la place Tahrir pendant la révolution de 2011, Egypte
© Gigi Ibrahim





Contestations sur place(s)

**Michel Lussault
géographe,
professeur
d'études
urbaines
à l'ENS Lyon**

En de nombreux pays, depuis quelques années, des occupations publiques adviennent dans des contextes sociaux et politiques très différents. Des individus librement rassemblés, sans chefs désignés, sans ancrage politique évident, ni expérience d'action pour la majorité d'entre eux, se regroupent sur une (ou plusieurs) place(s), au centre d'une aire urbaine, en général dans un endroit emblématique de celle-ci, l'occupent des jours, des semaines durant et la transforment en lieu-événement, qui va devenir le siège d'une action située et sa plateforme de médiatisation globale.

Ce nouveau style de manifestations politiques s'invente en Europe, plus précisément en Espagne où, à partir du 15 mai 2011, des groupements d'Indignados se sont constitués et installés afin de dénoncer la crise financière et ses conséquences sociales, se diffuse aux États-Unis (mouvements «Occupy») puis fait école dans le monde entier. Les motivations des participants procèdent d'un dégout de la crise financière et des «mœurs» qu'elle révèle, assorti d'une critique d'un système démocratique représentationnel considéré comme un complice de ladite crise, de la paupérisation et de l'absence de perspectives qu'elle provoque chez un grand nombre de personnes.

On peut relever des analogies formelles - l'occupation des places urbaines par un camp provisoire - avec les mouvements synchrones dits des «révoltes arabes», avec les événements sur la place Taksim à Istanbul, du Maidan à Kiev; ou encore avec la crise ouverte à Hong Kong en 2012.

Que cherchent ces Indignados? Bien plus qu'un simple changement de gouvernement: proposer une autre manière d'habiter en commun et par cette prise d'une place et sa transformation en espace d'expérimentation, et par cela seulement, modifier l'ordre du monde. Ce qui soutient le «nous» qui investit un lieu occupé (quel qu'il soit et l'on retrouve là des constats réalisés par les analystes des squats, des occupations d'usine, des camps de migrants), ce qui rend tangible et actif le collectif dans la sphère politique, c'est l'espace de l'occupation et les pratiques qu'on y consacre. L'installation devient l'action elle-même et augure d'une autre manière de concevoir l'habitabilité du monde: cogestion et corégulation, mise en commun des ressources, partage des tâches, concertation au sujet de l'affectation des différents endroits de la place investie, égalité parfaite des genres, sobriété et recyclage, organisation des services indispensables, débat sur les pratiques indispensables et sur celles à proscrire.

Les occupations sont des expérimentations qui nous indiquent que le premier acte d'une redéfinition impliquée de notre rapport habitant au monde, afin de refaire société dans une période d'incertitude, c'est d'investir l'espace et d'y vivre vraiment en commun.



Comité scientifique

Fiona Meadows, commissaire

Architecte, responsable de programmes à la Cité de l'architecture & du patrimoine et enseignante à l'ENSA Paris La Villette. Elle a été commissaire pour des expositions *La ville en Tatirama*, *Les Maisons du Bonheur*, *La villa de Mademoiselle B*, *Les cases Musgums*, *Cartons pleins!*, *Ma Cantine en ville*. Elle a créé et dirigé les ateliers pédagogiques de l'Institut français d'architecture de 1999 à 2003 et fut à l'initiative de nombreuses actions pour les enfants. Elle a initié le concours de micro-architecture Mini Maousse en 2003 et encadré de nombreux workshops d'architecture internationaux depuis 1999 (Liban, Grèce, Barcelone, Cameroun, Maroc, Tunis, France). Elle est membre fondateur du groupe archimedia (1992-2003), membre du conseil d'administration de Patrimoine sans frontières (2001-2009) et membre du conseil d'administration de Plaine Commune Habitat (2014).

Michel Agier

Anthropologue, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD). Il a récemment publié *Le Couloir des exilés* (éd. du Croquant, 2011, prix de l'Écrit social 2011), *La condition cosmopolite* (La Découverte, 2013, traductions en anglais, espagnol et portugais) et *Anthropologie de la ville* (PUF, 2015). Il a récemment dirigé (avec la collaboration de Clara Lecadet) l'ouvrage collectif *Un Monde de Camps* (La Découverte, 2014, avec le soutien de la Cité de l'architecture & du patrimoine). Michel Agier a dirigé la partie de l'exposition consacrée aux conquérants.

Marc Bernardot

Professeur de sociologie à l'université du Havre. Il coanime le réseau et la maison d'édition TERRA-HN éditions. Ses travaux explorent les espaces-temps du contemporain, du point de vue empirique et théorique. Il a récemment publié des ouvrages sur les politiques d'altérité et les subjectivités subalternes: en 2012 *Captures*, en 2014 *Habitats non ordinaires et espaces-temps de la mobilité* (avec Arnaud Le Marchand et Catalina Santana-Bucio), et (avec Hélène Thomas), «Notes sur l'hybridité», in *Asylon(s)*, 13. Marc Bernardo a dirigé la partie de l'exposition consacrée aux infortunés

Saskia Cousin

Anthropologue, maîtresse de conférences à l'université Paris-Descartes, attachée au Centre d'anthropologie culturelle (CANTHEL). Elle est également membre de l'Institut Universitaire de France. Ses travaux portent sur les enjeux politiques et symboliques du tourisme et de la patrimonialisation en France et en Afrique de l'Ouest. Ses principaux terrains d'enquête sont la ville de Porto-Novo au Bénin, le Val de Loire, et le Grand Paris. Par ailleurs, avec le groupe Netnographies, elle travaille sur la circulation des touristes à travers l'extraction et l'analyse des traces numériques laissées sur les réseaux de partage de photos, de commentaires et de locations de maison. Saskia Cousin a dirigé la partie consacrée aux voyageurs.

Clara Lecadet

Anthropologue, chercheuse associée au sein de l'Iiac-LAUM, à l'EHESS. Ses travaux portent sur l'impact des politiques et des pratiques d'expulsion des étrangers en situation irrégulière et sur l'émergence d'un mouvement de protestation propre aux expulsés en Afrique. Ils envisagent également les lieux de passage et/ou de confinement des réfugiés et migrants (camps, ghettos, jungles) comme les possibles lieux de nouvelles formes d'expression et de revendication politiques. Elle a codirigé avec Michel Agier *Un monde de camps* (Editions de la Découverte, 2014) et est l'auteure de l'ouvrage *Le manifeste des expulsés*.

Page de droite:
15. Mobil homes, États-Unis
© Georg Gerster/Gamma-Rapho-Keystone

25. Pèlerinage à la Mecque,
Arabie Saoudite
© Mohammed Lounes/
Gamma-Rapho-Keystone

Errance, survie et politique au Mali
(à paraître, 2016). Clara Lecadet a dirigé
la partie consacrée aux exilés.

Arnaud Le Marchand

Maître de Conférences en sciences économiques à l'université du Havre. Membre de l'UMR-IDEES-Le Havre et de l'équipe éditoriale du réseau scientifique TERRA, il coopère avec Échelle inconnue. Ses recherches portent sur le développement des formes d'habitat non ordinaire dans les pays développés, en lien avec les mutations du travail et des politiques sociales, et les évolutions du monde maritime (marins et portuaires). Elles s'orientent sur le croisement entre les formes multiples de l'économie de bazar, informelle ou industrielle, et celles de l'économie sociale, au sein de l'espace Européen. Arnaud Lemarchand a dirigé la partie consacrée aux nomades.

Michel Lussault

Géographe, professeur à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon. Dans son travail, il analyse les modalités de l'habitation humaine des espaces terrestres, à toutes les échelles. Il préside le centre Arc en rêve (Bordeaux). Il est un des cofondateurs et éditorialistes de la revue *Tous urbains* (Paris, PUF).

Parmi ses nombreuses publications : *L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain*, collection La couleur des idées, Paris, Le Seuil, 2007. *De la lutte des classes à la lutte des places*, collection Mondes vécus, Paris, Grasset, 2009. *L'avènement du Monde. Essai sur l'habitation humaine de la Terre*, collection La couleur des idées, Paris, Le Seuil, 2013. Michel Lussault a dirigé la partie consacrée aux contestataires.



Théâtre Gérard Philippe/ Jean Bellorini et Marion Canelas

« De la poésie comme camp de base pour habiter le réel.
De la poésie comme un abri.
De la poésie appliquée au réel.
De la poésie comme éclaireur.

Lorsque la réalité condense en problème un phénomène, un mode de vie qui d'habitude invite au rêve, comment assumer la poésie pour le dire ?

De même que les chercheurs, les enquêteurs et les journalistes voudraient, pour définir le réel avec des chiffres, des statistiques, des termes justes, vrais et scientifiques, procéder à l'inventaire exhaustif de chaque cas, de chaque situation, de chaque parcours pour édifier la règle générale, de même celui qui veut convoquer une parole pour éclairer la réalité voudrait convoquer toutes les paroles. Un texte en appelant un autre, une image, une réalité suscitant une autre voie, une autre pensée...

Renoncer.

Penser à ceux qui apparemment se soustraien, s'extraient, s'abstraient de la réalité et qui pourtant la rendent plus saisissable : les poètes. Penser à ce qui inévitablement se dessine en chacun devant le réel : une représentation.

« Quelque chose qui flotte, qui passe, une image sans pesanteur, un royaume du sens, une lumière en soi »¹. Un poème.

Les sensations provoquées par les mots rencontrant les sensations provoquées par les photographies.

Celui qui répond un poème à celui qui pointe un problème est tenu pour naïf, angélique, ingénue. Mais qu'on songe à celui qui, en vrai, dit un poème à celui qui a un problème. Qu'on songe à la force qu'un poème répété le long de la route donne à celui qui la parcourt. Qu'on se remémore la force qu'on a trouvée dans l'ascension d'un autre. « Notre monde repose sur les épaules de l'autre. [...] Je l'ai vu. »² Relatant bien plus qu'un voyage, un récit entraîne la pensée, ouvre la voie pour mieux percevoir le réel et mieux l'investir. »

1. Peter Handke, *Par les villages*, trad. G.-A. Goldschmidt, Gallimard, « Le Manteau d'Arlequin », 1983, p. 86.

2. Erri de Luca, *Sur la trace de Nives*, trad. D. Valin, Gallimard, « Folio », 2006, pp. 11 et 12.

Extraits de *Par les villages* de Peter Handke, traduit par Georges-Arthur Goldschmidt © Suhrkamp Verlag / Éditions Gallimard pour la traduction en langue française, 1983.

Nomades

Lecture des pages 91 et 92

Durée : 9'18"

Voyageurs

Lecture de la page 31

Durée : 5'42"

Infortunés

Lecture de la page 35

Durée : 6'15"

Exilés

Lecture de la page 62

Durée : 5'25"

Conquérants

Lecture de la page 11

Durée : 4'53"

Contestataires

Lecture de la page 85

Durée : 5'42"

Final

Lecture des pages 86 à 90.

Durée : 5'10"

Composition musicale et réalisation :

Sébastien Trouvé, avec Pôle West pour les « Voyageurs ».

Comédiens : Karyll Elgrichi, Jules Garreau, Camille de La Guillonière, Clara Mayer, Marie Perrin, Marc Plas

Né en 1981, Jean Bellorini a été formé à l'école Claude-Mathieu. Avec sa compagnie Air de lune, il a été accueilli au Théâtre du Soleil puis associé au centre dramatique national de Toulouse et au centre dramatique national de Saint-Denis.

Le 1^{er} janvier 2014, Jean Bellorini est nommé directeur du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

En 2016, il crée avec la troupe du Berliner Ensemble, à Berlin, *Le Suicidé de Nicolaï Erdman*. Il prépare actuellement *Karamazov*, une adaptation du célèbre roman de Dostoïevski.

«Tangente» installation spatiale, sonore et lumineuse

par
**Pier Schneider/
1024 architecture**

L'installation spatiale, sonore et lumineuse pour l'exposition *Habiter le campement* se nomme « Tangente ». Elle consiste en une grille structurelle inscrite en tangence par rapport à la courbe de l'espace d'exposition de la Cité de l'architecture & du patrimoine. Cette structure sert de support aux contenus visuel et graphique de l'exposition ainsi qu'à un dispositif sonore et lumineux.

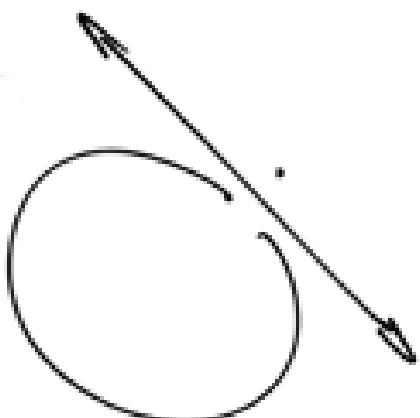
Le fait de quadriller et subdiviser un espace par une trame ou une grille est la solution évidente et récurrente quand il s'agit d'investir un lieu pour y construire un camp. Parce que simple, rationnelle, efficace et extensible. La grille est la réponse à beaucoup de situations. Celles où l'homme s'est installé, le plus souvent rapidement, pour plus ou moins longtemps.

Nous avons donc fait une grille, claire et orthonormée. Elle divise l'espace en fragments, morceaux, parcelles... de manière rationnelle. Être efficace, ici et maintenant: c'est l'enjeu de tout campement. Et comme la terre est ronde et que la Cité de l'architecture est courbe, nous l'avons inscrite en tangence par rapport à l'espace d'exposition. S'inscrire en tangence, c'est se placer différemment, se mettre en mouvement, prendre une direction, un vecteur, une trajectoire. Parler de campement c'est parler de mouvement, de temps du mouvement, et de la manière dont on l'habite. Camper c'est investir un espace donné, bien souvent limité, pour une durée parfois très claire et préalablement définie ou au contraire totalement indéterminée et inconnue *a priori*.

C'est toute la différence entre un campement choisi et un campement subi: entre ceux qui partent à l'aventure de leur plein gré; et ceux qui se retrouvent dans cette situation malgré eux, de manière totalement involontaire à la suite d'un événement ou d'une catastrophe, naturelle ou politique. Parfois on a le choix, parfois on ne l'a pas.

Une trajectoire linéaire et directe traverse l'ensemble de la grille de part en part, sans donner à voir aucune image de campement. C'est la tangente du dispositif. On peut ainsi choisir de traverser l'exposition sans rien voir, comme souvent quand on prend l'autoroute ou l'avion, voire à pied quand on décide de ne pas regarder celui qui campe juste là, en bas de chez soi...

Cette trajectoire, « Tangente », est augmentée d'une séquence lumineuse et sonore qui rythme le temps du parcours et de l'exposition. Elle oscille entre silence et latence, ou bruit et interférences. Il y a des mouvements, des accidents, des réflexions, des pauses. Elle est la métaphore sonore et lumineuse de tous les déplacements inhérents aux situations de campement.



Ci-contre:
Croquis de «La Tangente»

Autour de l'exposition

Catalogue

Catalogue de l'exposition, sous la direction de Fiona Meadows, collection *L'impensé*, coédité par la Cité de l'architecture & du patrimoine et Actes Sud, avril 2016 (352 p.), 39 €

Atelier « Monte ta tente »

À quelques jours de l'été, cette exposition sur le camping nous donne une occasion unique d'offrir aux publics un atelier qui sent bon les vacances et Robinson Crusoé. La tente cette architecture légère qui se « pose » sur le sol, ne « s'ancre » pas, se « replie » en quittant les lieux et « s'emporte » avec soi est sous nos cieux un symbole de liberté, de mobilité et d'économie. Avec la cabane, elle est la première construction à taille humaine que les enfants ont le loisir de construire. Monter une tente c'est faire de l'architecture sans en avoir l'air. Ce jeu d'architecture à l'échelle 1 nous fait comprendre de façon empirique les fonctions respectives de la structure et de l'enveloppe. Cet atelier ludique qui mobilise la tête et les mains s'inscrit dans la philosophie du grand pédagogue américain Dewey qui encourageait l'apprentissage par l'expérience. À l'heure de la tente *pop-up*, ne nous privons pas de ce plaisir enfantin et collectif de monter une tente ! Cet atelier est proposé en accès libre ou dans le cadre d'une visite animée aux publics famille, scolaire et individuel.

État d'urgence, habitat d'urgence

Rencontre avec des membres de l'ONG Shelter Box, une organisation internationale de secours aux sinistrés créée en 2000 qui dispense des abris d'urgence et des matériels d'importance vitale aux familles victimes de catastrophes dans le monde entier. Shelter Box est intervenu, entre autres, au Népal, en Chine, en Russie, en Australie, en Afrique, au Brésil, en Haïti, aux Philippines et en Syrie.

Dimanche 12 juin, 16h

Images/Cité

Parce qu'elles sont sans ancrage et se déploient dans des lieux indéterminés, les habitations provisoires des campements en deviennent invisibles, ou focalisent, au contraire, les regards de façon excessive. L'appropriation de l'espace contribue-t-elle à changer le regard ?

Projection-débat en présence de Michel Agier, anthropologue, directeur d'études à l'EHESS et chercheur à l'Institut de recherche pour le développement (IRD), d'Anita Pouchard Serra, photographe du collectif d'architectes « Sans plus attendre », de Sara Prestianni, photographe, et de Cyrille Hanappe, architecte et ingénieur, enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville.

Jeudi 14 avril, 19h.
Auditorium, entrée libre

Rencontres

Dans le cadre de la programmation du laboratoire du logement/Plateforme de la création architecturale, plusieurs rencontres sont organisées :

Mardi 19 avril

18h : Réinventer Calais 1

Jeudi 26 mai

18h30 : Histoire et Actualité des bidonvilles, un temporaire qui dure.

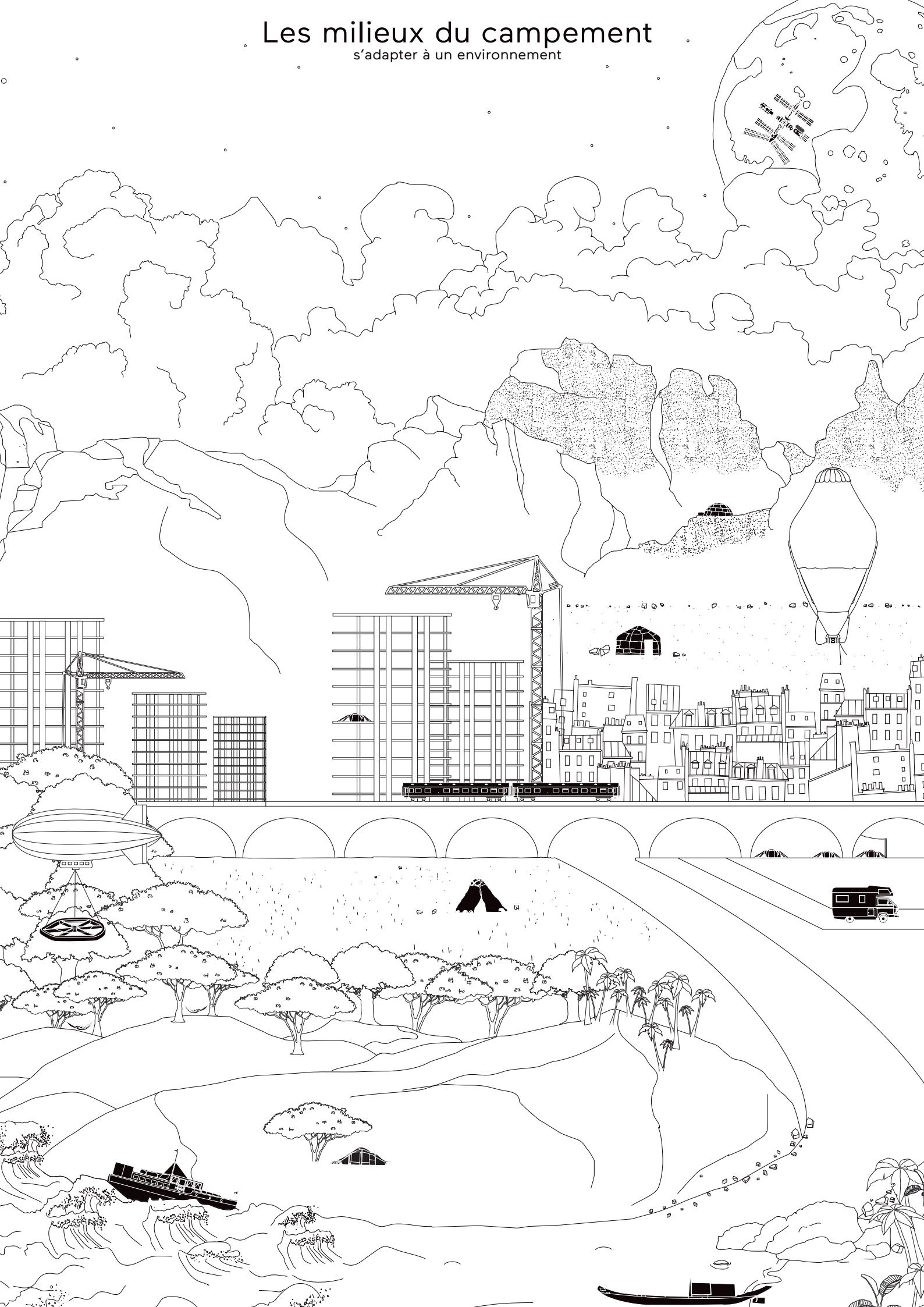
Présentation publique du journal *Atlas, Histoire(s) de l'habiter* rassemblant des témoignages et documents autour de l'habitat en bidonville en Seine-Saint-Denis, des années 1950 à aujourd'hui et de l'ouvrage scientifique *Actualité de l'Habitat Temporaire. De l'habitat rêvé à l'habitat contraint* faisant le point sur les différentes formes et usages contemporains des habitats temporaires. En présence de Jérémy Gravayat et Yann Chevalier (Cinéastes), et des auteurs de *Actualité de l'Habitat Temporaire* ainsi que d'anciens habitants des bidonvilles de La Campa et du Samaritain (sous réserve)

Mardi 4 octobre

18h : Réinventer Calais 2

Les milieux du camping

s'adapter à un environnement



Visuels presse



Affiche de l'exposition
Habiter le campement
à la Cité de l'architecture
& du patrimoine.
© CAPA, 2016
© Graphisme affiche: H5

1. Les nomades



1



2



3



4



5



6



7



11



12



13



14



15



16



16



17



18



19



20



21



22



23



30



37



44



24



31



38



45



25



32



39



46

3. Les infortunés



26



33



40



47



27



34



41



48



28



35



42



49



29



36



43



50

4. Les exilés



34



40



48



35



41



49



36



42



49



36



43



50



51



58



64



70



52



59



65



71



53



60



66



72



54



61



67



73



55



62



68



74



56



63



69



75



57



76

Légendes et crédits



77



84



78



79



80



81



82



83

Les nomades

1. Tribu dassanech près d'Omorate, Éthiopie
© Carsten ten Brink

2. Tribu dassanech près d'Omorate, Éthiopie
© Carsten ten Brink

3. Yourte de nomades dans la vallée de l'Orkhon, Mongolie
© Jeanne Menjoulet

4. Yourte de nomades dans la vallée de l'Orkhon, Mongolie
© Jeanne Menjoulet

5. Yourte de la tribu nomade Chahsavan à Sabalan, Iran
© Kaisu Raasakka

6. Yourte de la tribu nomade Chahsavan à Sabalan, Iran
© Kaisu Raasakka

7. Tente de la tribu qashqaï à Sémiron dans la province d'Isfahan, Iran
© Kaisu Raasakka

8. Campement d'Inuits au pôle Nord
© Ton Koene

9. Campement d'Inuits au pôle Nord
© Ton Koene

10. Campement d'Inuits au pôle Nord
© Ton Koene

11. Tribu Afar, Éthiopie
© Ton Koene

12. Tribu des Arborés près du lac Chew Bahir, Éthiopie
© Ton Koene

13. Camion de Travellers au festival techno Hadra, France
© Quentin Cherrier

Les voyageurs

14. Festival de la tente à Pingxiang, Chine
© Xinhua/Gamma-Rapho Keystone

15. Mobil homes, États-Unis
© Georg Gerster

16. Camping du festival de Glastonbury, Angleterre
© Paul Williams

17. Camping du festival de Glastonbury, Angleterre
© Paul Williams

18. Road trip à Bungabiddy Rockhole, Australie
© Bill Crowle/Flickr/Spelio

19. Rassemblement international de scouts à Rinkaby, Suède
© Claes Sandén

20. Rassemblement international de scouts à Rinkaby, Suède
© Claes Sandén

21. Pèlerinage de Qoyllur Riti, qui mêle catholicisme et croyances préhispaniques, Pérou
© David Ducoin/
Gamma-Rapho-Keystone

22. Pèlerinage hindou de la Maha Kumbh Mela, 2013, Allahabad
© David Ducoin/
Gamma-Rapho-Keystone

23. Pèlerinage hindou de la Maha Kumbh Mela, 2013, Allahabad
© David Ducoin/
Gamma-Rapho-Keystone

24. Pèlerinage à la Mecque, Arabie Saoudite
© Mohammed Lounes/
Gamma-Rapho-Keystone

25. Pèlerinage à la Mecque, Arabie Saoudite
© Mohammed Lounes/
Gamma-Rapho-Keystone

Les infortunés

26. Centre d'accueil et de réfugiés à Benghazi, Libye
© Sara Prestianni

27. Centre de détention de Gafunda à Benghazi, Libye
© Sara Prestianni

28. Centre d'Identification et d'Expulsion (CIE, de Ponte Galeria à Rome, Italie
© Sara Prestianni

29. Centre de rétention administrative à Fellakio, Grèce
© Sara Prestianni

30. Centre de rétention administrative à Fellakio, Grèce
© Sara Prestianni

31. Centre de rétention administrative de Venna, Grèce
© Sara Prestianni

32. Un migrant campant sur le bateau l'ayant amené jusqu'à Crotone, Italie
© Sara Prestianni

33. Centre de rétention administrative à Pozzalo, Italie
© Sara Prestianni

34. Migrants à la frontière entre le Maroc et Melilla, Maroc
© Sara Prestianni

35. Jungle de Calais, 2015, France
© Cyrille Hanappe

36. Jungle de Calais, 2015, France
© Cyrille Hanappe

37. Le «petit peuple» du bois de Vincennes, France
© Hervé Lequeux

38. Bidonville dans le Gujarat, Inde
© Emmanuel Dyan

39. Campement du Samaritain à La Courneuve, le plus ancien bidonville rom de France jusqu'à son démantèlement en août 2015, France
© Fiona Meadows

Les exilés

40. Gihembe, camps de réfugiés congolais au Rwanda
© Gavin Thomas

41. Gihembe, camps de réfugiés congolais au Rwanda
© Gavin Thomas

42. Camps de Khor Abeche au Soudan
© UNPhoto/Albert Gonzalez Farran

43. Camp de Mugunga en RDC
© UNPhoto/Marie Frechon

44. Camp de Mugunga en RDC
© UNPhoto/Sylvain Liechti

45. Camp de Bentiu au Soudan
© UNPhoto/JC McIlwaine

46. Camp de Dadaab, plus grand camp de réfugiés au monde avec les 500 000 réfugiés qu'il accueille au Kenya
© UNHCR/Brendan Bannon

47. Chatila, camp de réfugiés palestiniens à Beyrouth, ouvert en 1948, Liban
© Yann Renault

48. Chatila, camp de réfugiés palestiniens à Beyrouth, ouvert en 1948, Liban
© Yann Renault

49. Camp de réfugiés à Khazar en Irak
© Yann Renault

50. Camp de réfugiés à Khazar en Irak
© Yann Renault

51. Camp de réfugiés palestiniens au Liban
© Yann Renault

52. Camp de réfugiés à Domiz en Irak
© Yann Renault

53. Camp de réfugiés à Kawergosk en Irak
© Yann Renault

54. Camp de réfugiés à Kawergosk en Irak
© Yann Renault

55. Camp de réfugiés de M'Poko, l'aéroport international de Bangui, Centrafrique
© UNHCR/A.Greco

56. Camp de réfugiés de M'Poko, l'aéroport international de Bangui, Centrafrique
© Salyim Fayad

57. Camp de réfugiés de M'Poko, l'aéroport international de Bangui, Centrafrique
© UNPhoto/ Catianne Tijerina

58. «Village Mosaique» à Canaan, camp de sinistrés suite au séisme de 2010 en Haïti
© Alice Corbet

Les conquérants

59. Camp de travailleur d'Al Khor au Qatar
© Tristan Bruslé

60. Camp de travailleur d'Al Khor au Qatar
© Tristan Bruslé

61. Foyer Aftam pour travailleurs à Epinay-sur-Seine, France
© Sébastien Leban

62. Foyer Aftam pour travailleurs à Epinay-sur-Seine, France
© Sébastien Leban

63. Migrants travaillant dans les champs de tomates. Ghetto de Rigano à Foggia, Italie
© Sara Prestianni

64. Migrants travaillant dans les champs de tomates. Ghetto de Rigano à Foggia, Italie
© Sara Prestianni

65. Campement informel de mineurs d'or surnommé «camp ninja», Mongolie Ninja, Mongolie
© Ted Wood

66. Camp Bastion, base militaire britannique en Afghanistan
© CPL Steve Blake/RLC/NOD/Defense Imagery

67. Camp Bastion, base militaire britannique en Afghanistan
© CPL Steve Blake/RLC/NOD/Defense Imagery

68. Camps de montagne dans l'Himalaya
© Photoarchive

69. Icos, structure habitable
© Laurent Pyot/Gamma-Rapho-Keystone

Les contestataires

70. Zone à Défendre (ZAD) de Notre Dame des Landes, France
© Laurent Lebot

71. Zone à Défendre (ZAD) de Notre Dame des Landes, France
© Laurent Lebot

72. Zone à Défendre (ZAD) de Notre Dame des Landes, France
© Laurent Lebot

73. Occupation de la place Tahrir pendant la révolution de 2011, Egypte
© Gigi Ibrahim

74. Occupation de la place Tahrir pendant la révolution de 2011, Egypte
© Gigi Ibrahim

75. Mouvement Occupy Central pendant la révolution des parapluies à Hong-Kong en 2014, Chine
© Tania Tam-Yukikei

76. Mouvement Occupy Central pendant la révolution des parapluies à Hong-Kong en 2014, Chine
© Tania Tam-Yukikei

77. Occupy Plaza del Sol, campement des indignés de Madrid en 2011, Espagne
© Pablo Garcia Romano

78. Occupy Washington DC à l'automne 2011, États-Unis
© Tristen Sinanju

79. Campement de militants pacifistes à Parliament Square, Royaume-Uni
© David Holt

80. Campement d'opposants au gaz de schiste à Balcombe en 2012, Royaume-Uni
© Sheila Wiggins

81. Squat Wildcat, squat politique à Brighton, Royaume-Uni
© Sarah Faulkner

82. Groupe d'activistes écologistes utilisant la technique du tree-sitting afin d'empêcher une compagnie pétrolière de procéder à de nouveaux forages pétroliers au Texas, États-Unis
© Laura Harris

83. Groupe d'activistes écologistes utilisant la technique du tree-sitting afin d'empêcher une compagnie pétrolière de procéder à de nouveaux forages pétroliers au Texas, États-Unis
© Laura Harris

84. Campement des Bonnets d'ânes à Saint-Denis, 2014, France
© Fiona Meadows

Les visuels presse sont disponibles uniquement dans le cadre de l'exposition *Habiter le campement* à la Cité de l'architecture & du patrimoine, du 13 avril au 29 août 2016

Une partie des visuels figurant dans cette sélection est protégée au titre de leur appartenance et/ou de leur diffusion par l'agence Gamma Rapho Keystone.

Pour ces derniers, merci de respecter obligatoirement les conditions suivantes :

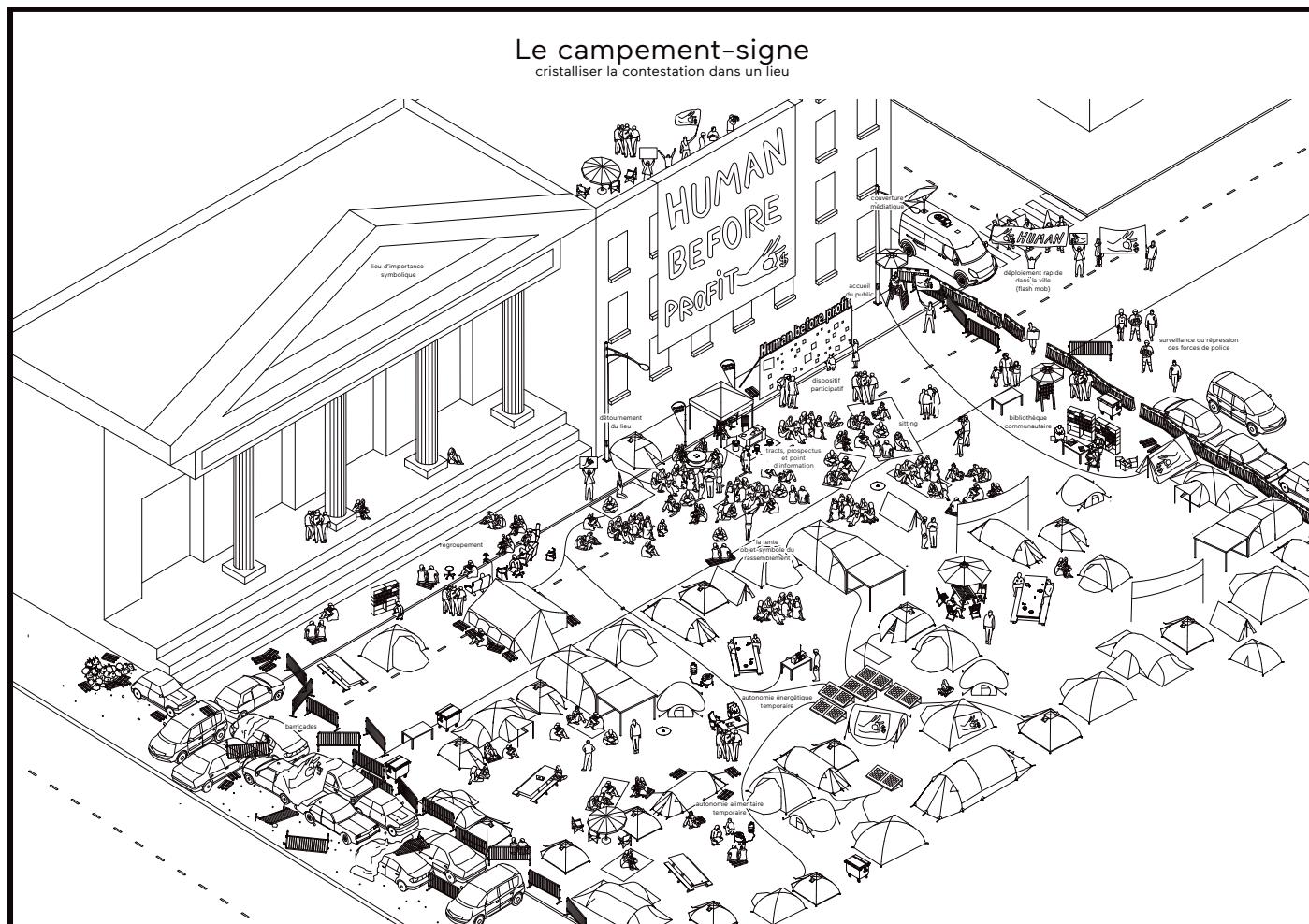
- Mention du copyright obligatoire
- © photographe / Gamma Rapho-Keystone
- Reproduction 1/4 de page maximum
- Diffusion France

Les visuels presse sont disponibles sur demande ou téléchargeables sur : <http://bit.ly/1Y4uwFF>

Mot de passe : presseCite2016

Ci-dessous :

Le campement-signé.
Cristalliser la contestation dans un lieu
© Dessins d'étude - Damien Antoni architecte, avec Antonin Henrard et Jules Boucheré



Gamma Rapho Keystone, est l'une des principales sources européennes de photographies, avec 20 millions d'images tous fonds confondus: Gamma (fondée en 1967), Rapho (fondée en 1947), Keystone (fondée en 1927), Hoa-qui (fondée en 1957), Explorer, Jacana, Top et Stills.

Reprise par François Lochon en 2010, persuadé de pouvoir redonner aux fonds des agences leur juste place sur le marché de la photographie, elle perdure et diffuse largement ses fonds.

Les photographes contributeurs et les équipes commerciales ont adhéré à ce projet ambitieux: faire de Gamma Rapho Keystone « la référence» de la qualité photographique.

Nous avons redoublé d'efforts pour éditer, numériser les archives et accueillir de nouveaux auteurs afin d'enrichir les fonds. Chaque années plus de 100 000 photographies sont indexées et mises en ligne en France et à l'international.

De jeunes auteurs sont venus enrichir l'offre photographique déjà riche de grands noms de la photographie, tels Robert Doisneau, Edouard Boubat, Willy Ronis, Hans Silvester, Jean-Luc Manaud, Gérard Uféras...

La création du magazine Gamma Rapho pour iPad, destiné à la promotion et à la valorisation des fonds, signe l'arrivée de l'agence sur le marché du numérique.

Gamma Rapho Keystone est heureuse d'être le partenaire de l'exposition *Habiter le campement*. La variété de ses fonds correspond aux différents thèmes évoqués dans l'exposition les regards des photographes permettent d'aborder visuellement la grande diversité des campements sur la planète.

Atelier de production unique à Paris, Central Dupon Images propose toutes les prestations liées à l'image, de la retouche haute définition aux tirages traditionnels, de l'impression numérique à l'encadrement.

Partenaire des plus grands événements culturels et festivals photographiques dans le monde, Central Dupon Images est engagé auprès des acteurs culturels pour accompagner leurs projets et pour valoriser au mieux leurs réalisations tels la Cité de l'architecture & du patrimoine à l'occasion de l'exposition *Habiter le campement*.

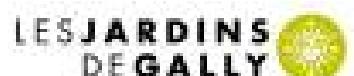
Le Club entreprises de la Cité soutient l'exposition *Habiter le campement*

Le Club fédère des entreprises désireuses d'agir pour l'avenir des villes et des territoires que nous avons en partage. En adhérant au Club entreprises de la Cité, ces professionnels participent à des réflexions sur le « vivre ensemble » et soutiennent des expositions en prise avec les problématiques contemporaines.

Plus d'information sur le Club :

Muriel Sassen

Directrice du développement et du mécénat
Cité de l'architecture & du patrimoine
01 58 51 50 10 / msassen@citechaillot.fr



LafargeHolcim



Notes

Actuellement et prochainement à la Cité

Les expositions

1914-1918 Le patrimoine s'en va-t-en guerre
du 11 mars au 4 juillet 2016

Les universalistes
50 ans d'architecture portugaise
du 13 avril au 29 août 2016

Yona Friedman
Architecture mobile = architecture vivante
du 11 mai au 7 novembre 2016

Réver (Cités) !
du 13 octobre au 28 novembre 2016

Tous à la plage !
Naissance et évolution des stations balnéaires
du 18 octobre 2016 au 13 février 2017

La plateforme de la création architecturale

Plateforme n°2
Carme Pinos vs. Marc Barani
du 31 mars au 05 juin 2016

Plateforme n°3
OFIS vs. Frédéric Borel
du 16 juin au 02 octobre 2016

Glowal Award for Sustainable Architecture 2016

Conférences des lauréats 2016
le lundi 9 mai 2016.
Introduction par Yona Friedman

Urbanité coréenne

À l'occasion des années croisées France/Corée, « Urbanités coréennes » part à la découverte des nouvelles cultures urbaines de la République de Corée.

De Séoul à Busan ou Gwangju, comment habite-t-on aujourd'hui les très grandes villes de la péninsule ? Quelles sont ces classes moyennes qui peuplent les grands ensembles d'appartements, différents en tous points des HLM français ? Comment les cultures digitales s'inscrivent-elles dans les modes de vie urbains ? Que nous dit de la société coréenne l'esthétique des villes, des corps qui les habitent aux monuments qui les structurent ? Des méga-centres commerciaux aux espaces marginaux des jardins potagers, quels sont les nouveaux lieux de sociabilité des citadins ?

Croisant cinéma du réel, documentaires inédits en France, conférences et tables rondes, ces quatre journées rassembleront architectes, chercheurs et documentaristes des deux pays, selon quatre thématiques : Séoul et la longue modernité ; Un imaginaire xxi : les architectes du futur ; Les coulisses de la ville verticale ; Jardins secrets et marges urbaines.

Auditorium, 14h à 19h
Vendredis 8 et samedis 9 avril 2016
Vendredis 15 et samedis 16 avril

Contacts presse

Cité >

Fabien Tison Le Roux

01 58 51 52 85

06 23 76 59 80

ftisonleroux@citechaillot.fr

Caroline Loizel

01 58 51 52 82

06 86 75 11 29

cloizel@citechaillot.fr

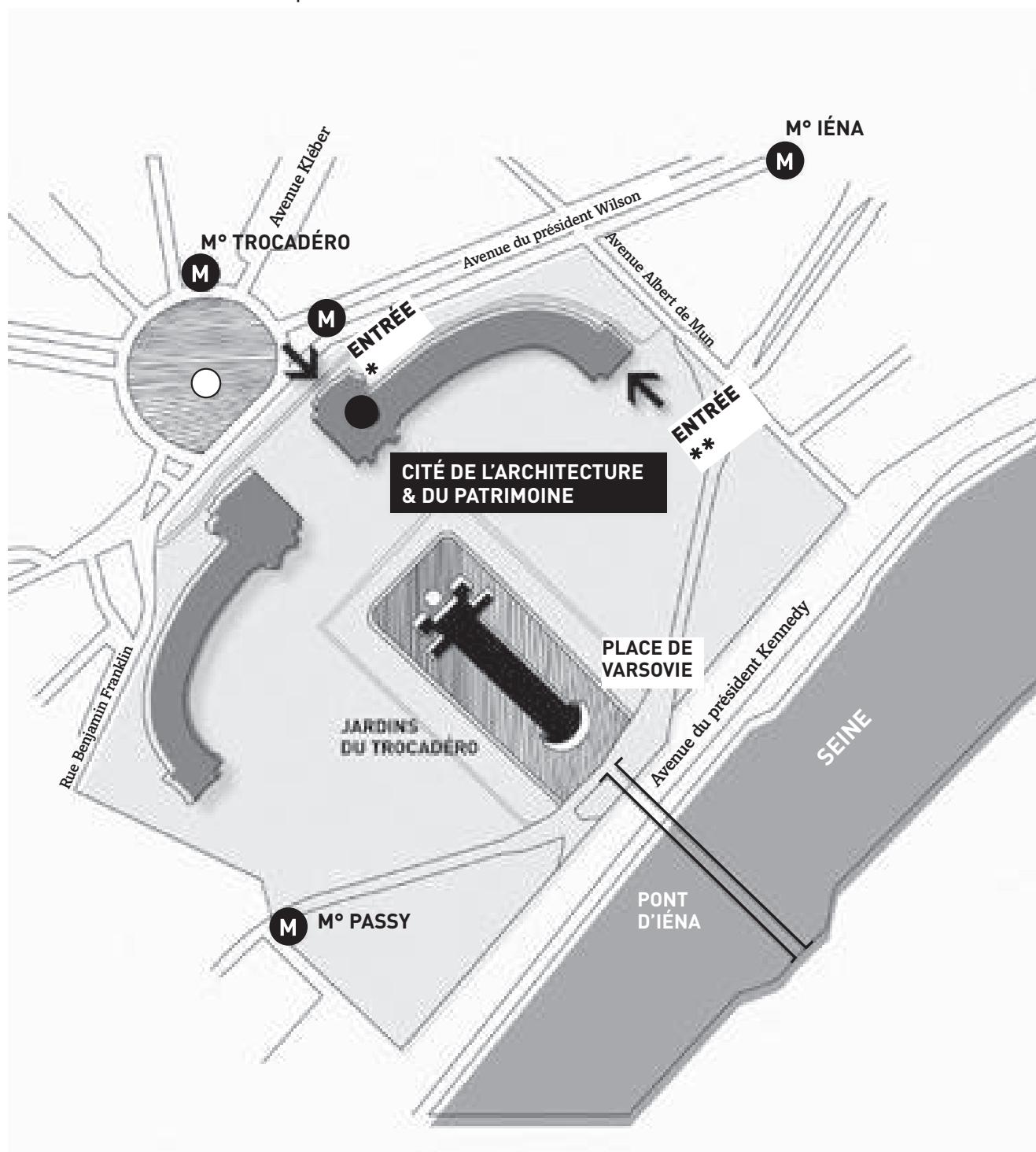
Claudine Colin Communication >

Lola Véniel

01 42 72 60 01

06 85 90 39 69

lola@claudinecolin.com



* 1, place du Trocadéro

** 7, avenue Albert de Mun

Ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 11h à 19h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

Tarifs / Habiter le campement

Plein tarif: 9€ / tarif réduit: 6€

Collections permanentes

Plein tarif: 8€ / tarif réduit: 6€

Collections permanentes & expositions

Plein tarif: 12€ / tarif réduit: 8€

Entrée gratuite pour les - de 12 ans

CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE

Palais de Chaillot - 1, place du Trocadéro,
75116 Paris M° Trocadéro / léna



citechaillot.fr

#HabiterLeCampement



CITE
[Le CLUB]

Central
DUPON
Images
un événement
Télérama

TROIS

ANOUS PARIS

TRANSFUCE

LA CROIX

Le Monde

PARIS PREMIERE

arte

